



Université Mohamed Khider de Biskra  
Faculté des Lettres et des Langues  
Département des Lettres et des Langues étrangères  
Filière de Français

## MÉMOIRE DE MASTER

Langue et littérature, cultures de l'expression française

---

Présenté et soutenu par :  
**GUERROUF Randa**

Le : 27 juin 1019

# DENONCIATION, REVE ET REINCARNATION DANS FIEVRE D'ETE DE MUSTAPHA BOUCHAREB

---

**Jury :**

Mme. Djerou Dounia	MAA	Université de Biskra	Président
Mme. Ghemri Khadidja	MAA	Université de Biskra	Rapporteur
Mme. Guettafi Sihem	MCB	Université de Biskra	Examineur

## Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Dieu le tout puissant de m'avoir données la force et la patience d'accomplir ce modeste travail.

Je tiens à remercier mon encadreur madame Ghamri Khadidja d'avoir accepté de diriger notre travail pour ces précieux conseils et son aide durant toute la période de travail.

Mes vifs remerciements vont également aux membres de jury pour l'intérêt qui ont apporté à notre recherche en acceptant d'examiner notre travail et, de l'enrichir par leurs propositions.

Je tiens à exprimer mes sincères remerciements à madame Guettafi Sihem qui m'a soutenue et supportée jusqu'aux derniers moments.

Je tiens également à remercier monsieur Hammouda Mounir et madame Djarou Dounia pour leur disponibilité et leurs précieux conseils.

Je tiens à remercier les enseignants de la filière du Français qui, par leurs compétences, nous ont soutenus dans la poursuite de nos études.

Enfin, je tiens à remercier mon amie Fatma Zohra Ghanem qui, sans elle, ce travail n'aurait pu voir le jour. Et aussi toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin dans la réalisation de ce travail.

## Dédicace

Je dédie ce travail à :

La mémoire de mon Père AMRANE, celui à qui je dois toute ma vie. Que Dieu l'accueille dans son vaste paradis.

Ma mère Hamida, combattante inlassable. Que ses souffrances soient un jour récompensées.

Mes frères Louardi, Abderrahmène, Abdelouahab et son épouse Sihem, Moussa et son épouse Faiza.

Mes sœurs Isma, Zohra et son époux Miloud, Yesmine et son époux Adel.

Mes nièces Chaïma, Chahd, Malak, Mariem, Amina et Mayar.

Mes neveux Abdelmounaam, Abdelmoumen, Abdelmouktadir, Abdelmouhyi, Ahmed, Mohamed Amrane et Amrane Abdelmalik.

Mes amies Khaoula, Zahra, Narimel, Nawel, Ferial, Maroua, Ismahene, et Romaïssa mon amie d'enfance.

Mes rêves diaphanes.

La mémoire de ceux qui nous ont quittés.

## **TABLE DES MATIÈRES :**

Remerciements.....	2
Dédicaces.....	3
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>5</b>
<b>CHAPITRE I : Rêve ou Malédiction.....</b>	<b>11</b>
I.1. Driss entre rêve et rêverie.....	13
I.1.1. Errance et rêverie.....	13
I.1.2. Rêve et délire.....	21
I.2. Du spectre chromatique à la diversité symbolique.....	30
<b>CHAPITRE II : Dénonciation et rétrospection.....</b>	<b>36</b>
II.1. Impostures et Réincarnation.....	37
II.1.1. Les êtres de l'autre monde.....	37
II.1.2. Zohra, l'être maléfique.....	40
II.2. Historicité et Dénonciation.....	49
II.2.1. Histoire.....	49
II.2.2. Littérature et histoire.....	51
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>57</b>
<b>RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....</b>	<b>61</b>

# **INTRODUCTION**

La littérature maghrébine d'expression française est l'ensemble des œuvres écrites par les écrivains maghrébins, sa première apparition en Algérie remonte à la révolution où elle était considérée comme un engagement dans le combat littéraire contre la colonisation française. Après avoir bien servi la guerre et accompli le rôle d'écrire et réécrire l'histoire du peuple algérien, elle a donné naissance à plusieurs sous-genres tels l'autobiographie, l'autofiction et aussi le fantastique qui relate des événements totalement étranges ou incompréhensibles qui provoquent des émotions de peur et d'angoisse.

Mustapha Bouchareb est un écrivain, enseignant chercheur et traducteur trilingue d'arabe, de français et d'anglais. Influencé par ses lectures de jeunesse, ses écrits se distinguent par l'ambiguïté et l'étrangeté qu'il inspire des « *Histoires Extraordinaires* » d'Edgar Allan Poe, parues en 1856 et traduites par Charles Baudelaire. Les écrivains maghrébins ont teinté leurs œuvres par des empreintes maghrébines correspondant à l'imaginaire populaire et au fantastique qui se manifestent à travers un ensemble de croyances religieuses superstitieuses qui relatent l'existence de créatures diaboliques maléfiques nommées « les djinns » qui sont invisibles et supérieurs aux capacités humaines.

« *Fièvre d'été* » est un roman de l'écrivain Mustapha Bouchareb, paru en 1990 par les éditions ENAL. Il raconte l'histoire de Driss qui était poussé à une errance quotidienne et infinie à travers la ville d'Alger, désespéré, et son cœur affligé par les malheurs de la pauvreté et du chômage et dévié vers le vice du kif. Il se trouvait seul dans un ancien parc où il fut habité par un « djinn », qui le fait fortement souffrir et qui le poursuit dans ses rêves. Un sorcier a révélé à la mère de Driss l'histoire de ce Djinn qui s'est incarné en lui. Cette présence maléfique n'était que l'âme d'une jeune fille qui avait vécu à Alger dans le passé lointain. Zohra était la fille de Raïs Othmane qui l'avait égorgée pour un péché qu'elle n'avait pas commis. Depuis sa mort, son âme errait à travers les siècles pour réclamer la justice.

Dans le cadre d'une recherche intitulée « *La Dénonciation entre Rêve et Réincarnation dans Fièvre d'été, de Mustapha Bouchareb* », qui porte la notion du Rêve qui est « [une] activité psychique survenant au cours du sommeil. »<sup>1</sup> Ce dernier a, depuis l'antiquité, occupé une place très importante dans la vie quotidienne des gens à cause de son récurrence ou de son étrangeté, ce qui leurs pousse à recourir aux voyants et aux sorciers afin de les interpréter et décoder les messages qu'ils portent. Cette étrangeté se présente dans les différents effets psychiques qu'il produit, quel que soit le bonheur et la joie, l'angoisse et la mélancolie, ou bien la confusion et la peur.

L'avènement de la psychologie a réalisé une évolution et un succès prodigieux dans l'explication de tout ce qui embarrasse l'être humain. La psychanalyse, science qui se diverge de la psychologie, s'est intéressée au rêve et à ses mystères. Une élite de psychologues et de psychanalystes comme Sigmund Freud et Carl-Gustav Jung ont consacré une grande partie de leurs recherches à l'étude analytique de ce phénomène en se basant sur plusieurs expériences, parfois répétées ou même multipliées. Ces dernières ont abouti à la fondation de grandes théories traitant le rêve, ses caractéristiques, les conditions et les techniques de son interprétation, et les effets qu'il provoque sur l'état psychique du rêveur.

Notre intitulé porte aussi la notion de la réincarnation qui se bâtit sur la doctrine de l'immortalité de l'âme. Elle signifie qu'une âme reprend vie, lorsqu'elle réfute la morte, elle se réfugie une nouvelle fois dans un corps où elle se manifeste sous la forme d'un esprit.

Notre recherche se base principalement sur la notion de la dénonciation qui sert à révéler et indiquer le positionnement d'un écrivain à l'égard d'un abus

---

<sup>1</sup> *Grand dictionnaire de la psychologie*, Édition Larousse-Bordas, Paris, 1999, p. 760.

social, politique ou religieuse et le signaler comme illégitime et malhonnête. Ce qui pousse les écrivains à s'y engager pour faire entendre les voix qui se sont tues dans la rue, des voix qui, sous la répression, étouffent et veulent sortir et se faire entendre pour restaurer la justice à travers un voyage rétrospectif vers l'antique Alger Ottomane qui, malgré son évolution et le progrès qu'elle avait connu, avait saigné dans le silence et la répression.

Le rêve sous forme d'une échappatoire à une vie oisive et un cœur vide pour se trouver dans un parc perdu du temps et de l'espace, habité par une ombre errante à travers les siècles. Et l'influence du rêve sur la vie psychique des rêveurs et les conséquences qu'il produit, soit la mélancolie ou les hallucinations accompagnées de fièvre et de délire. Le rêve, qui demeure un sujet d'actualité mouvant sans son analyse et ses interprétations, nous ont inspirés de nous engagés dans ce choix de sujet de recherche.

Notre objectif dans notre corpus intitulé *Fièvre d'Été* de Mustapha Bouchareb est de réaliser une analyse sociohistorique de la société algérienne à l'époque de la postindépendance et d'extraire la dénonciation de la situation des jeunes algériens qui souffraient du chômage, de la pauvreté, et de la déception amoureuse. Cette dénonciation fait un voyage rétrospectif et critique l'existence Ottomane en Algérie sous forme d'une peur mystérieuse et d'une nostalgie profonde.

Afin de bien mener notre recherche et bien comprendre l'engagement de Mustapha Bouchareb dans la dénonciation de la situation de la société algérienne à deux époques différentes, nous avons proposé comme question de recherche : comment la dénonciation se manifeste-t-elle dans notre corpus *Fièvre d'Été* de *Mustapha Bouchareb* ? Et quelle est la relation du rêve avec les croyances mythiques populaires ?



Pour répondre à notre problématique, nous proposons les hypothèses suivantes :

- Le rêve serait une échappatoire où le personnage principal s'enfermerait pour résoudre le mystère qui l'habite.
- La dénonciation se manifeste à travers la rétrospection et le collage de deux époques différentes de l'histoire de l'Algérie.

Afin de réaliser notre recherche, nous avons opté pour la méthode analytique, avec laquelle nous décortiquons les éléments essentiels de notre corpus tels que le rêve, les hallucinations, l'ombre de la femme, le mythe du djinn, la dénonciation d'un malaise social et psychique, et la temporalité.

La première approche est l'approche psychanalytique Freudienne qui, selon Jean Bellemin Noël : « *C'est une grille d'interprétation qui devrait servir à déchiffrer les phénomènes humains en apparence fort éloignés l'un de l'autres... il fallait établir qu'il y'a continuité entre l'enfant et l'adulte, entre le primitif et le civilisé, entre le pathologique et le normal, entre l'extraordinaire et le normal.* »<sup>2</sup> Elle sera consacrée au personnage principal Driss, elle sert à analyser son état psychique troublé d'angoisse et de rêves hallucinatoires.

L'approche mytho-critique qui est d'après Fatima Gutierrez « *est une méthode de lecture critique qui analyse le texte littéraire de la même façon que nous analysons un mythe.* »<sup>3</sup> Afin d'étudier et analyser le mythe du « djinn » présent dans notre corpus selon la méthode de Mircea Eliade qui, selon Fatima Gutierrez, « *nous avait déjà appris que le mythe est le modèle de tout récit. Cela, généralement, contribue à la*

---

<sup>2</sup> JEAN, Bellemin-Noël, *Psychanalyse et littérature*, Édition PUF, Paris, 2012, p. 11.

<sup>3</sup> *Revue internationale de sociologie et de science*, n : 20, p. 12.

*découverte de structures mythiques latentes ou parentes, inhérentes au texte qu'il faudra analyser et interpréter. »<sup>4</sup>*

Et enfin, l'approche sociohistorique qui vise à étudier la société dans son temps, de faire une analyse comparative de la société algérienne dans deux périodes différente et lointaines à savoir les deux colonisations française et ottomane dans un cadre où l'auteur approche et colle du passé au présent.

Notre plan est constitué de deux chapitres, le premier est présenté sous la forme d'un questionnement, intitulé « rêve ou malédiction ? » et qui sera d'abord consacré à l'étude psychanalytique du personnage Driss entre Rêve et Rêverie. Puis, nous passons du spectre chromatique à la diversité symbolique où nous analysons l'utilisation des couleurs dans la description physique.

Le deuxième chapitre, intitulé dénonciation et rétrospection, sera divisé en deux sections, la première sera consacrée à l'étude de la posture du personnage Zohra dans le passé et dans le présent, et les impostures de la société qui servent à l'explication et à la guérison des maladies incurables. La deuxième sera consacrée aux personnages Ali Regga, Omar et Raïs Othmane à leur vécu historique et entre historicité et dénonciation.

---

<sup>4</sup> CABANES, Jean-Louis, *Critique littéraire et science humaine*, Édition Privat, 1974, Toulouse, p. 23.

**CHAPITRE I :**  
**Rêve ou malédiction ?**

*« Le rêve est un commencement de folie, quand il se prolonge au-delà du réveil, c'est la folie même. »*

*Adolphe d'Houdetot*

Sigmund Freud disait que « *le rêve est le gardien du sommeil* », mais quand cette opportunité devient une disgrâce, elle refoule la vie paisible et pousse l'homme vers la débauche. Ce passage, « *Baignant dans un pâle sommeil, tout en moi tend vers quelque chose d'indéfinissable que je sens autour de moi comme une présence réelle.* » (p.37), extrait de notre corpus intitulé *Fièvre d'été* de l'écrivain algérien Mustapha Bouchareb, représente Driss, notre personnage protagoniste dans un de ses rêves étranges, terrifiants et délirants.

Dans le premier chapitre de notre mémoire, nous évoquerons la vie de Driss en commençant par son errance, détectons les causes qui l'ont poussé à se perdre sous les rayons brûlants du soleil de juillet, pour ainsi se retrouver coincé dans un monde où il se bat pour en sortir. Ensuite, nous évoquerons les visions étranges qui perturbent ses jours et lui imposent une rupture de sa vie ordinaire et habituelle sous forme de rêveries. Ces visions n'ont pas cessé de le poursuivre pour encore déstabiliser son sommeil et ses nuits, le torturer jusqu'à le mener au bout de la folie.

Dans la deuxième partie, nous évoquons les couleurs présentes dans notre corpus, blanc, rouge et noir, dont Mustapha Bouchareb s'est servi pour peindre son personnage Zohra dans tous ses états : sa vie, sa mort et sa réincarnation pour fasciner Driss le malheureux.

## I.1. LE PERSONNAGE DRISS ENTRE RÊVE ET RÊVERIE :

### I.1.1. Errance et rêverie :

Quand la vie nous étouffe, nous afflige par ses malheurs en transperçant nos cœurs, on se retrouve seul, face à de multiples chemins à traverser sans destination. L'errance était et demeure le meilleur refuge des perdus et des désorientés pour s'échapper à soi et de tout ce qui leur entoure. Ils préfèrent se perdre pour se retrouver dans un endroit inconnu, libérés des angoisses et des inquiétudes qui les accablent, cherchant à se détacher hors du lieu où ils se trouvent. André Gide, étant un écrivain errant, passant sa vie à voyager et à se déplacer, affirme que l'errance choisie procure « *la joie qu'il y aurait à ne plus se sentir d'attaches, de racines, si vous voulez.* »<sup>1</sup>

L'errance constitue une piste d'innovation et de créativité littéraire, une source riche de création pour tout artiste. C'est une figure stimulante dans un monde incertain. Elle nous inspire à être, à exister en créant de nouveaux liens et de réseaux imaginaires loin des routines du quotidien. Son « *objectif n'est pas de se perdre, mais au contraire de se trouver* »<sup>2</sup>, dans un autre espace, à la recherche de soi où les écrivains se soucient de découvrir la vérité, de révéler les énigmes des mystères.

L'errance est définie par Dominique Berthet comme « *être errant c'est être, à un moment donné, sans attache particulière, allant du lieu à un autre, en apparence sans véritable but. En apparence seulement, car l'errance est une quête, une quête d'autre chose, d'un autre lieu.* »<sup>3</sup> D'après l'auteur, errer est un mouvement, un déplacement d'un lieu à un autre aléatoirement et sans but. Elle ne s'apparente pas obligatoirement au fait de vagabonder car elle constitue un cheminement pendant lequel l'errant va à la recherche de l'inconnu et de l'étrange.

---

<sup>1</sup> Gide, André, *À propos des déracinés de Maurice Barrès*, Édition L'Ermitage, Paris, 1898, p.50.

<sup>2</sup> BERTHET, Dominique, *Figures de l'errance*, Édition de L'Harmattan, Paris, 2007, p.p. 9.10.

<sup>3</sup> Ibid.

Selon le même auteur, elle est polysémique et peut se manifester en deux aspects, l'un correspond à l'errance corporelle d'un lieu à un autre sans but, et l'autre spirituelle où l'esprit se trouve errant dans un monde inconnu et étrange comme le souligne le passage suivant :

*L'errance peut s'envisager au moins sous deux aspects : d'ordinaire, elle est associée au mouvement, souvent à la marche, à l'idée d'égarement, à l'absence de but. On la décrit comme une obligation à laquelle on succombe sans trop savoir pourquoi, qui nous jette hors de nous même et qui ne mène nulle part. Elle est échec pour ne pas dire danger. L'errance toujours vue sous cet angle s'accompagne d'incertitude, d'inquiétude de mystère, d'angoisse, de peur. C'est une épreuve.<sup>4</sup>*

L'errance spirituelle est cette aventure d'aller vers l'inconnu, de se hasarder à découvrir des mystères, elle provoque chez l'errant l'angoisse et la peur de l'anonymat.

Driss est le personnage principal de notre corpus que nous allons accompagner durant son aventure de l'errance afin de déceler les causes principales qui l'influencent et le poussent à errer. Nous essayerons de découvrir les conséquences qui ont résulté et le changement engendré dans sa vie.

Driss menait une vie simple, entouré de ses parents et de ses deux sœurs. Ils vivaient dans une petite maison composée d'une seule pièce à Alger, « *L'unique pièce où il vit avec ses parents et ses sœurs.* » (p.23) Il avait obtenu son diplôme en droit mais il ne travaille pas. Son errance a commencé lors de sa recherche d'un travail, « *Voilà des mois que je cherche du travail sans en trouver. Diplômé en droit. J'ai écrit à toutes les sociétés nationales des demandes d'emploi, mais aucune ne m'a jamais répondu.* » (p.23)

Il passe la plus part de son temps à errer dès qu'il sort de chez lui. Sa situation de « chômeur » se prolonge et son désespoir augmente, les

---

<sup>4</sup> Ibid. p.9.

harcèlements de sa mère le perturbent, « *Depuis quelques temps déjà ma mère ne cesse de me harceler. Trouve-toi un travail, mon garçon. Tu n'as pas fais quatre ans d'études pour rien.* » (p.23) Des années d'étude étaient inutiles et n'ont fourni aucun résultat sauf le désespoir car « *chaque jour qui passe voit grandir mon désespoir et ma violence.* » (p.23) Driss a baissé les bras et s'est soumis à l'échec, « *Depuis quelques temps aussi j'ai arrêté d'écrire des demandes d'emploi ou bien d'aller faire du porte à porte dans les administrations.* » (p.24)

La déception amoureuse et la perte de ce qu'il n'a jamais possédé pesaient lourd sur son cœur, errer était le meilleur moyen pour ne pas y penser et oublier. Malika, étudiante en lettres arabes, est l'aimée de Driss, mais l'amour qui n'est pas réciproque est une lame tranchante, même si « *leur relation n'avait duré que sept mois, de septembre à avril, et il n'avait jamais était sûr qu'elle avait pour lui les mêmes sentiments qu'il avait pour elle.* » (p.65) car les sentiments de Driss étaient forts et honnêtes. Sa souffrance s'est accentuée lorsqu' « *il avait eu l'impression étrange d'avoir reconnu Malika sous le voile de la mariée.* » (p.60) Maintenant sa perte est définitive et sa bien-aimée ne sera jamais plus là.

La recherche d'un travail est la cause principale qui a poussé Driss à errer quotidiennement à travers les rues d'Alger. Cette errance semblant inutile et longue, a fini par le conduire à un ancien parc au bout de la ville, « *Au bout de la rue, il y a un parc aux allées de gravier finet aux grands arbres sombres.* » (p.42) Driss était séduit par cet endroit qu'il voit pour la première fois, ses arbres, son air, ce « *Parc de la fontaine. Un aussi petit espace pour un endroit aussi merveilleux. C'était comme s'il n'existait pas.* » (p.51) est devenu pour Driss un abri merveilleux pour se cacher et se retrouver.

Cette errance corporelle s'est évoluée pour ainsi devenir une errance spirituelle où Driss plonge dans des pensées étranges et secrètes particulières à cet endroit. Sans doute, Driss réalise qu'il erre non seulement dans les rues

d'Alger, mais aussi dans sa tête et ses pensées « *Et moi, depuis que j'ai fini mes études, errant dans toutes la ville [...], errant dans ma tête aussi, sans fin.* »(p.37)

La solitude, l'angoisse et l'errance stimulent l'imagination qui est la faculté de former des images et des illusions, elle est purement spirituelle et indépendante de l'organisme physique. Elle s'infiltré dans la totalité du sujet, suppose l'enracinement corporel en s'incarnant sur des supports immatériels de la conscience. Gilbert Durant constate que la fonction de l'imagination est d'animer l'affectivité et les émotions engendrées de l'inconnu comme l'affirme encore Dominique Berthet « *Long périple à la recherche de ce lieu acceptable dont l'inattendu, l'inconnu et l'errance sont les composantes.* »<sup>5</sup>

Le dictionnaire du littéraire définit l'imaginaire comme « *le moment où les modes d'expression dévient de leur fonction représentative des objets pour mettre en scène les fantasmes d'un sujet.*<sup>6</sup> » Ce moment désigne la rupture du sujet avec le monde réel, ce qui dénonce l'imagination et l'accuse comme erronée et bizarre car elle écarte l'être humain de la raison et le conduit vers la débauche. Depuis l'Antiquité jusqu'au 17<sup>ème</sup> siècle, elle était qualifiée de « *maîtresse d'erreur et de fausseté* »<sup>7</sup>, en opposition aux tenants d'une autre conception qui est « *l'imagination créatrice qui permet au contemplatif d'accéder à un monde « intermédiaire », [...] où se spiritualisent les corps et se corporalisent les esprits.* »<sup>8</sup>

Driss, dans ses errances quotidiennes, ses chemins l'ont mené à un parc méconnu, passant plusieurs heures à contempler et à penser à cet endroit. L'auteur nous décrit dans le passage suivant les sensations de Driss :

*J'entre dans le parc à pas hésitants ; j'ai peur de déranger  
l'ordre de cet endroit en dehors du temps. L'air s'y*

---

<sup>5</sup> Ibid. pp. 9.10.

<sup>6</sup> ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, Édition PUF, Paris, 2002, p.299.

<sup>7</sup> Ibid.

<sup>8</sup> DURAND, Gilbert, *L'imaginaire*, Édition Hatier, Paris, 1994, p.50.



*souvient de tout et les pierres parlent au ciel à portée de main de ce qui fut et continue à être ici alors qu'il ne l'est plus ailleurs. Tout ce parc parle en secret : sa terre, ses arbres, son soleil. Les soupirs de la brise sont chargés de voix aux senteurs lointaines, venues d'une autre époque collée au présent. J'ai ici la certitude que les jours n'ont ni fin ni commencement, que les nuits leurs sont parallèles, que le quotidien bée sur l'éternité. (p.42)*

Revenant à l'imagination qui implique une géographie particulière, l'espace et le temps sont nécessaires pour l'identifier. Dans le passage ci-dessus, l'espace est clairement présent qui est le Parc de la fontaine, entouré de grands arbres, avec ses pierres et son soleil, faisant de lui un personnage, son unique refuge, un ami et un confident.

Concernant le temps, Driss fréquentait le parc tous les matins, mais ses contemplations le poussaient à se demander « *Combien de temps ai-je passé ici ?* » (p.86) jusqu'à confondre entre le présent où il vit et le passé qui venait le visiter, les jours et les nuits se sont entrouverts sur eux-mêmes. Son imagination a dépassé le réel et l'a fait accéder à un langage secret entre les arbres, la terres, et les pierres de ce parc parfumé de l'angoisse d'un passé lointain. Ce langage est « l'intermédiaire » dont parlait G. Durand.

L'esprit humain est une boîte de Pandore d'où jaillissent les plus grandioses créations, l'être humain est en perpétuelle innovation, il innove, écrit, récite, narre, peint.... Entre invention et rêve qui, d'après Zoé Samar : « [...] *l'aide à reprendre ses forces et à recréer le monde.* »<sup>9</sup>, son esprit tel un être vivant s'active et se repose.

La rêverie est, d'après Gaston Bachelard, ce « *qui s'écrit, ou qui, du moins, se promet d'écrire.* »<sup>10</sup> Elle nourrit l'imaginaire littéraire et est nourrie par l'imagination,

---

<sup>9</sup> CHAUVIN, Danièle, SIGANOS, André, WALTER, Philippe, *Question de mythocritique*, Édition Imago, Paris, 2005, p. 295.

<sup>10</sup> BACHELARD, Gaston, *La poétique de la rêverie*, Édition PUF, Paris, 1960, p.5.

c'est la source de tout écrit. Elle est, dans sa totalité, « [une] activité psychique involontaire, [elle] marque une rupture passagère du sujet avec le monde ambiant.<sup>11</sup> » Elle est souvent diurne et se passe pendant l'éveil du sujet, elle est à la limite du conscient et de l'inconscient. Il existe une part de la conscience où le rêveur cherche à former et créer un double de soi.

Il ne suffit pas de parler de la rêverie sans entamer le mythe. Les critiques littéraires les unissent pour n'en faire qu'une seule et unique notion bipolaire « rêverie-mythe ». D'après Détiene, le mythe est « une parole originelle, sacrée de nature et condamnée à la fixité d'un ordre profane. [...] [Ses] images ont pour fonction d'exprimer une part de l'expérience vécue [...] »<sup>12</sup> Eigeldinger<sup>13</sup>, quant à lui, stipule que « le mythe n'est pas uniquement récit, mais aussi discours du désir et de l'affectivité [...] il se consacre à dire la vérité psychique, [...], à suggérer l'affleurement de l'irrationnel et de l'inconscient, à traduire le contenu du désir et ses relations avec le sentiment. »<sup>14</sup> Il est vrai que le mythe rapporte les récits fondamentaux des temps primordiaux, mais ce dernier se voit dans l'obligation d'exprimer les fantasmes et les désirs de l'humanité, c'est une « superstructure » qui les concrétise.

D'après ces mêmes critiques, ces deux axes sont en étroite relation dans la mesure où d'un côté, la rêverie fait appel au mythe qui représente son fondement. De l'autre, le mythe concrétise la rêverie puisque d'après Milner « rêver [...], n'équivaut jamais à délirer. »<sup>15</sup>

Le rêveur construit son monde, un monde qui représente la manifestation de l'esprit humain, « [il] vit dans un passé qui n'est plus uniquement le sien, dans le passé

<sup>11</sup> ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain Op.cit. p.540.

<sup>12</sup> DETIENNE, Marcel, « Mythe et Ecriture », in *Dictionnaire des mythologies*, Y.Bonnefoy dir.. Vol. II, Édition Flammarion, Paris, 1981, p. 141. *L'Invention de la mythologie*, Édition Gallimard, Paris, 1981, p.221.

<sup>13</sup> Poète suisse d'expression française et professeur de littérature française.

<sup>14</sup> EIGELINGER, Marc, *Lumière du mythe*, Édition PUF, Paris, 1983, p.10.

<sup>15</sup> MILNER, M., « L'influence de Bachelard sur le critique littéraire en France », cité.in Gayon,J, Wunenburger, *Bachelard dans le monde*, Édition PUF, Paris, 2000, p.33.

*des premiers feux du monde.* »<sup>16</sup> Driss se perd entre un présent qui n'est plus sien et un passé qui ne lui appartient point, « *Une autre vie d'une autre époque est superposée à la mienne.* » (p.86)

Sa rêverie est contaminée par ses illusions, son inconscient puise du mythe collectif sacré afin de produire une rêverie purement personnelle profane où réalité et délire s'entrecroisent. Driss réalise qu'il s'agit d'une rêverie qui l'emporte loin de sa vie réelle, comme le prouve le passage suivant : « *Je rêve éveillé, tout en marchant.* » (p.23)

Le temps que Driss passe dans ce parc réduit sa conscience et suscite chez lui une confusion s'il s'agit vraiment d'un rêve ou seulement de quelques images brèves d'illusion, « *Je vois du coin de l'œil à demi fermé une silhouette blanche. J'ai envie de me retourner pour voir ce qu'est cette blancheur ; ma tête pèse des tonnes de fièvre. Je ne sais si je dors ou je suis éveillé.* » (p.86) Dans ce passage, Driss a commencé par ressentir une présence au tour de lui, cette sensation spirituelle s'est corporalisée en une silhouette blanche vue au milieu du parc où il croyait être seul. Cette silhouette prouve l'exactitude de la conception de G. Durand déjà citée au dessus.

L'errance ne suffisait pas pour oublier son amour, Driss devait chercher un autre moyen plus efficace. Après avoir été indifférent au kif et à ses plaisir fallacieux, Il a commencé à consommer avec excès le kif qui est une drogue hallucinogène extraite des fleurs desséchées chanvre indien ajoutées au tabac à fumer. Le mot kif est d'origine arabe signifiant le repos ou le bien-être, il provoque chez le fumeur un état de béatitude et de plaisir. C'était d'abord par l'insistance de son ami Ali qui lui tend des cigarettes, et c'est devenu un vice.

Driss témoigne que « *Le kif me rendait béat pendant de longues heures où j'étais quelqu'un d'autre.* » (p.42) Cette béatitude n'a pas duré longtemps et le paradis du kif est devenu ténébreux, l'excessivité de la consommation du kif noie Driss dans

---

<sup>16</sup> BACHELARD, Gaston, *La flamme d'une chandelle*, Édition PUF, Paris, 1961, p.3.

un état de délire et de visions monstrueuses. « *Un jour où j'avais trop fumé, je fus, non pas visité de vision de béatitude et de luminescence, mais assailli de monstres hideux, striés d'étoiles glacées.* » (p.42)

Le soleil est toujours un élément perturbateur du fonctionnement de la raison. La symbolique du soleil qui brûle est l'illumination et la purification mais aussi la destruction, car « [...] *sur son versant négatif, il brûle, dévore et détruit.* »<sup>17</sup> Albert Camus, dans son « *Etranger* », montre clairement l'influence du soleil sur la raison quand Meursault, le personnage principal, a tué l'arabe, en raison qu'il avait le soleil dans les yeux.

Driss, lui aussi, s'expose trop au soleil durant ses errances quotidiennes lorsque le soleil règne partout et inonde toute la cité, « *les feux du ciel pleuvent à verse sur les maisons sans discontinuer* » (p.47) La chaleur fait fondre la raison et renvoie à l'esprit des images perturbées et perturbatrices, inexplicables jusqu'à empêcher la personne de penser comme le souligne le passage suivant « *Errer dans les rues pèse lourd sur le cœur. Mais en été, la chaleur aidant, l'on est réduit à une masse de chair gélatineuse, incapable de penser. Il ne vient plus à l'esprit que des images brutes et dures...* » (p.24)

Le chômage, la déception amoureuse, la quête d'un accomplissement sont les causes principales qui ont poussé Driss à prendre des chemins d'errances quotidiennes. Le kif ajouté à l'effet de la chaleur l'ont condamné à un état d'imagination et de rêverie ascendant.

Ces visions imaginaires diurnes n'ont pas cessé de se répéter jusqu'à poursuivre Driss dans son sommeil.

Dans ce qui suit, nous allons extraire et analyser les rêves de notre personnage Driss afin de les expliquer et les interpréter.

---

<sup>17</sup> PONT-HUMBERT, Catherine, *Dictionnaire des symboles, des rites et des croyances*, Édition Jean-Claude Lattès, Paris, 1995, p.211.

### I.1.2. Rêve et délire :

Le rêve est ce monde utopique et merveilleux où les désirs et les vœux se réalisent, un monde où on se sent emporter vers les nuages, loin de la cruauté de la réalité. Gérard de Nerval, dont les œuvres sont teintées d'un mariage entre le rêve et la réalité, décrit le rêve comme « [...] *une seconde vie. Je n'ai pu percer sans frémir ces portes d'ivoire ou de corne qui nous séparent du monde invisible.* »<sup>18</sup> Rêver provoque chez le rêveur un tremblement du corps et de l'esprit d'avoir accédé à ce monde à la fois merveilleux et affreux, ce qui pousse les artistes et les poètes à créer des œuvres qui racontent cet enchantement.

Depuis l'antiquité, les différents peuples dans tous les continents considèrent le rêve comme un phénomène prémonitoire, un porteur de message, qui doit être interprété par des spécialistes tels les augures ou les prêtres-lecteurs car il peut prédire ce qui arrivera, soit pour soi-même, soit pour ceux qu'on connaît.

Les grecs ont associé les rêves à la médecine, et Asclépios en était le dieu et le fondateur. Vers 500 ans avant J. -C, ils construisaient des temples d'incubation consacrés aux malades venant chercher la guérison à travers leurs rêves. Les rois grecs racontaient aux devins leurs rêves afin qu'ils soient expliqués et interprétés. Comme Hécube, la seconde femme de Priam qui, avant la naissance de son second enfant, avait fait un rêve étrange, les devins avaient prédit que cet enfant serait la cause de la destruction. Et c'est ainsi que Pâris est né et que la guerre de Troie a eu lieu.

Les prêtres-lecteurs égyptiens interprètent les songes et les visions selon des ouvrages nommés « les clefs des songes » où étaient précités tous les rêves imaginables. L'histoire du fameux rêve du Pharaon de Josèphe présumé être Akhenaton est connue de tous, environ 1800 ans avant J.C, ce roi fit deux rêves

---

<sup>18</sup> NERVAL, Gérard (de), *Aurélia ou le rêve et la vie*, Editions Classiques Garnier, 2014, p. 3.

sidérants grâce auxquels ce pays avait pu surmonter un désastre naturel capable de détruire toute une nation.

C'est ainsi qu'on distinguera le rêve de la vision. Dans le dictionnaire du Robert, il est défini comme: « [une] suite de phénomènes psychiques (d'images en particulier) se produisant pendant le sommeil. »<sup>19</sup> Ces images, pouvant être accompagnées de voix, seraient le produit d'un inconscient qui propulse vers la conscience humaine un ensemble de visions, souvent et étrangement véridiques.

Le rêve jouit d'un statut privilégié chez les musulmans, pour eux, les visions des prophètes et des messagers sont douées d'une évocation divine et claire. Aïcha, la femme du prophète, nous rapporte qu' « au début, la révélation se manifeste à l'envoyé d'Allah par des visions pendant le sommeil, visions pareilles à la clarté du matin. »<sup>20</sup> Le prophète avait la faculté de voir clairement pendant son sommeil, son corps était certes endormi mais son cœur regorgeait de vitalité et révélait à son esprit, des songes à l'aspect réel et vrai.

Quant aux chrétiens, au Moyen-âge, ils considéraient le rêve entant que médiocre fantasme qui livre l'esprit humain à la débauche et au mal. Ces visions étaient vues comme néfastes, elles nuisent à l'homme et causent sa perte, comme le souligne le passage suivant : « Que loin de nous passent les songes et les fantasmes de la nuit. Gardez nos corps de l'Ennemi, afin qu'ils ne soient pas souillés. »<sup>21</sup> Ils vont jusqu'à qualifier l'interprète des rêves d'hérétique, ils le persécutent, le privent de ses biens et dans certains cas, le torture pour ensuite le brûler. Rêver devient non pas une faculté mais un crime condamné par la plus haute autorité sociétale.

De prestigieuses anciennes sociétés ont béni le rêve et l'ont placé aux hauts degrés des messages saints qui permettent aux rêveurs de rejoindre cet espace

---

<sup>19</sup> Dictionnaire LeRobert, nouvelle édition, Paris, 2015, p.395.

<sup>20</sup> PONT-HUMBERT, Catherine, op.cit, p, 358.

<sup>21</sup> Faut pas rêver...! Le rêve dans la civilisation occidentale, *L'Église, l'Inquisition et le Rêve*, www.sitemed.fr, 20 décembre 2018, [en ligne], consulté le 2 avril 2019.

divinatoire jusqu'au jour où la science vient s'immiscer des affaires de la religion afin de restaurer et reconstruire l'image du rêve. Cet espace divinatoire est renommé « inconscient ».

Au début du 20<sup>ème</sup> siècle, Sigmund Freud était intrigué par ses rêves et ceux d'autrui, cherchant à les analyser et les interpréter. Pour lui, ce ne sont pas des visions aléatoires, inutiles et dépourvues de sens mais des manifestations pleinement sensées qui méritent être interprétées pour déceler ce qu'elles cachent.

D'après lui, l'homme est doué d'une conscience qui lui offre le pouvoir de réfléchir, de penser, d'agir selon des lois conformes à la vie humaine la plus correcte. En plus de la conscience perçue, l'homme jouit d'un inconscient qui s'exprime dans les comportements des enfants, les rêves et les rêveries des adultes, les fantasmes et les maladies mentales telles l'obsession, le délire, l'hallucination.

Freud a attribué la définition suivante : « *L'inconscient est le psychique lui-même, et son essentielle réalité. Sa nature intime nous est aussi inconnue que la réalité du monde extérieur, et la conscience nous renseigne sur lui d'une manière aussi incomplète que nos organes des sens sur le monde extérieur.* »<sup>22</sup> Il constitue cette zone obscure où les refoulements résident et se manifestent sous forme de complexes dont celui d'Œdipe roi est l'exemple le plus clair, quant à Carl Gustav Jung, il définit l'inconscient comme « *ce qui est inconnu de notre monde intérieur.* »<sup>23</sup>

Selon Freud, le rêve est l'apparition des malaises refoulés qui troublent la psychée humaine pendant son activité diurne et qui perturbent le sommeil nocturne. Ces malaises sont considérés comme des excitateurs qui incitent l'imagination à y répondre sous forme d'images visuelles représentant des objets

---

<sup>22</sup> *Grand dictionnaire de la psychologie*, Édition Larousse-Bordas, Paris, 1999, p. 364.

<sup>23</sup> *Ibid.* p. 479.

ou des personnes, accompagnées d'idées qui décrivent l'état de veille du rêveur, de sentiments et d'impressions que procurent les rêves chez les personnes, et parfois accompagnées de voix bien ou mal entendues.

Le rêve diffère d'une personne à une autre selon quelques caractéristiques, telles la durée qu'il demeure, la netteté et les sentiments qu'il engendre chez le rêveur. On peut faire un long rêve où on voit beaucoup d'images et assiste à beaucoup d'événements. Il est possible que le rêveur se voit subir des actions, parler ou seulement témoigner. Le rêve peut aussi être court et pauvre, défini par une ou quelques images.

Le rêveur peut faire un rêve clair, comme les rêves d'enfants, ou un rêve flou et embrouillé, partiellement effacé. L'effacement de quelques images produit une confusion où l'on n'arrive pas à réaliser s'il s'agit vraiment d'un rêve. Freud appelle cet effacement de quelques images « *la censure qui empêche l'émergence des désirs inconscients dans la conscience autrement que sous une forme déguisée.* »<sup>24</sup> Elle affaiblit le rêve, le déforme et prive le rêveur de comprendre son contenu.

Les images qu'on voit pendant le sommeil sont le contenu manifeste du rêve, en étant déguisées et affaiblies par la censure, elles qualifient le rêve d'obscur et d'incohérent, cachent en elles un contenu latent qui empêche le rêveur de le raconter dès son réveil. L'interprétation de ce contenu latent est celle qui a occupé les interprètes dans les différentes cultures avant d'occuper Freud et l'élite des psychanalystes, en décortiquant les éléments du rêve, chacun à part, cherchant sa signification et sa symbolique qui peut varier d'une culture à une autre.

Les rêveries diurnes de Driss ont augmenté et évolué et sont devenues des rêves nocturnes où il voit une silhouette blanche ressemblant à la même femme vue dans le parc qu'il fréquente « ... *la femme sans nom surgie au beau milieu de mon*

---

<sup>24</sup> Ibid. p. 141.



*sommeil.* » (p.100) Voir une femme dans le rêve porte une grande signification, cette vision peut prédire un danger, un risque caché, ou un mal. Selon Susy Nelson, la présence de la femme signifie « pièges ; embuscades cachées »<sup>25</sup> A partir de cette signification, Driss risque de subir un danger et un mal imminents, cette femme qui le poursuit dans ses rêves tente-t-elle de lui faire du mal ?

Driss faisait toujours des rêves semblables mais cette fois encore plus clairs qu'avant où il se voit errer dans la ville comme il le faisait d'habitude, la femme mystérieuse surgissait encore :

*Les images dans ce rêve étaient plus claires que dans la vie : je marchais seul dans les rues de la ville. [...] Puis soudainement, Elle avait surgi, dévoilée, cheveux à l'air et lui tombant à mi-jambe. Elle me parlait dans une langue incompréhensible puis s'enfuyait à travers la ville-labyrinthe en courant, tournant de temps à l'autre la tête pour voir si je la suivais ; Elle me faisait de grands signes de la main, souriant étrangement [...]*

Le surgissement de cette femme s'est répété, elle lui fait signe pour la suivre, cette poursuite peut révéler l'embuscade que la femme cache, « *le Labyrinthe* ». Le mot « *Labyrinthe* » est très familier dans la mythologie grecque, il remonte au mythe du Minotaure emprisonné dans le labyrinthe pour freiner le mal immense qu'il peut faire.

En comparant le Minotaure à la femme, elle leurre Driss à sa ville-labyrinthe pour qu'il soit sa victime car selon la mythologie grecque, « *Le labyrinthe présente ce paradoxe architectural d'être un ensemble de pièces ouvertes et cependant isolées par leur nombre et leurs détours. Lieu clos de l'errance mortelle dont on ne peut espérer sortir qu'en y entrant, en s'y enfonçant toujours davantage.* »<sup>26</sup> L'errance mortelle est la destinée inattendue de Driss.

---

<sup>25</sup> NELSON, Susy, *Vos rêves et leur signification*, Édition De Vecchi, Paris, 2007, p. 115.

<sup>26</sup> AZIZA, Claude, OLIVIERI, Claude, SCTRICK, Robert, *Dictionnaire des symboles et des thèmes littéraires*, Édition Fernand Nathan, Paris, 1978, p. 110.

*[...] Je courais derrière Elle du plus vite que je pouvais, sans souffle, sombrant dans l'air épais. Elle courait plus vite que moi ; je n'arrivais à la suivre que difficilement. Puis un escalier, [...] Je la voyais qui en gravissait les marches et la suivais, la rattrapant presque. Elle s'arrêtait en haut de l'escalier, me regardait longuement puis me prenait par les yeux avec un geste large. Je voyais alors un cimetière semblable à un parc sans frontière, aux taches blanches marbrées [...] Mon nom [...] était inscrit en grosses arabesques. (p.16)*

Driss, en suivant la femme, se réfère au personnage mythique Thésée, qui suivait « *un peloton de fil qu'il devait attacher par une extrémité à l'intérieur de la porte et dérouler au fur et à mesure de son avance* »<sup>27</sup> qu'Ariane, la fille du roi Minos lui a donné et c'est grâce à ce fil que Thésée a pu tuer le Minotaure et revenir sur ses pas. Au contraire de Thésée qui s'est porté volontaire pour accéder au labyrinthe du Minotaure, Driss était piégé dans la ville labyrinthe de cette femme. Thésée a pu en sortir mais Driss est arrivé à un cimetière où son nom est inscrit sur une planche de marbre.

Il est répandu dans les différentes cultures, arabe en particulier, d'inscrire le nom du défunt sur une plaque de marbre, et la plaque de marbre du rêve de Driss serait l'épithaphe de sa tombe et assura le message prémonitoire que son rêve porte, Driss est condamné à errer dans ce labyrinthe sans jamais en sortir.

Ces rêves lui font perdre leur tranquillité pour ainsi devenir douloureux et maladifs. Driss hallucine, pendant son sommeil, il souffre de la fièvre, de maux de tête, il délire, perd la respiration et agonise devant sa mère apeurée qui crie « *Mon Dieu, mon Dieu, Driss s'emmeure, Driss s'emmeure, pourquoi, pourquoi ?* » (p.11)

Le verbe « s'emmeurer » n'existe pas, il est l'invention de l'auteur, c'est une combinaison entre le verbe « s'emmurer » qui veut dire : s'enfermer dans des murs, et le verbe « mourir », conjugué à la troisième personne du singulier. Par ce néologisme, l'auteur nous exprime l'ampleur du piège dans lequel Driss fut

---

<sup>27</sup> HAMILTON, Edith, *La mythologie*, Édition MARABOUT, Belgique, 1997, p. 195.

cloisonné : « *Un ensemble de couloirs compliqués, de voies sans issue et de croisements multiples.* »<sup>28</sup>, il est emmuré dans ses rêves où il se meurt lentement. Ce terme fut utilisé par l'auteur plusieurs fois en insistant sur l'enfermement de Driss dans ses rêves délirants comme le souligne le passage suivant : « *Driss qui s'emmeure doucement* » (p.9), et aussi dans « *Driss s'emmeure, Driss s'emmeure.* » (p.12)

Les rêves de Driss varient entre la femme mystérieuse et une étoile d'argent tombant du ciel qui servira à écrire un message d'amour sur un mur, « *La nuit il rêve qu'une étoile d'argent tombait du ciel et venait à lui. [...] puis il se vit écrire le même message sur le muret de la terrasse.* » (p.131) Le message d'amour lui semble familier car il a l'habitude de le voir pendant ses errances dans la ville, « *Zobra, je t'aime !* » (p.24)

L'étoile est le symbole de la lumière, son caractère céleste est aussi le symbole de l'esprit. Selon le dictionnaire des symboles, elle représente « *un conflit entre les forces spirituelles, ou de lumière, et les forces matérielles, ou des ténèbres.* »<sup>29</sup>, ce message d'amour semble porter un conflit, une querelle mais entre qui et qui ? Driss se demande toujours.

Le mur est le symbole de la protection et de l'enfermement. Il semble que cet amour sera pour Driss un conflit qui le fera emprisonner sans y sortir.

Quand un rêve dévie de sa tranquillité pour ainsi devenir un malheur et une souffrance, une torture chronique qu'un rêveur pourra subir sous forme d'hallucinations et de délires. Les rêves de Driss ont changé d'aspect, d'un rêve clair à un rêve embrouillé, perturbateur et récurrent. Ces perturbations s'accroissent et deviennent des hallucinations et un délire.

---

<sup>28</sup> GUIRAND, Félix, SCHMIDT, Joël, *Mythes, mythologie, histoire et dictionnaire*, Édition LaRousse-Bordas, Paris, 1996, p.741.

<sup>29</sup> CHEVALIER, Jean, GHEERBRANT, Alain, *Dictionnaire des symboles*, Édition Robert Laffont S.A et Éditions Jupiter, Paris, 1982, p.416.

La psychiatrie diffère et distingue le délire des hallucinations, elle le définit comme « *[une] psychose liée à une organisation psychopathologique de la personnalité et de son rapport à la réalité, généralement durable, se manifestant par des troubles de la perception et la production d'idées délirantes.* »<sup>30</sup> Il est vu par Freud comme « *une tentative d'auto-guérison qui a échoué, du fait de la modification du sens de la réalité par la projection du conflit dans le monde externe sans possibilité de le réinjecter dans le monde interne.* »<sup>31</sup>

Revenant à l'inconscient Freudien, le refoulement sera rejeté, séparé totalement ou partiellement de la réalité, et il finira par en sortir sous forme de délire et d'hallucinations où l'on peut distinguer deux types de délire : le délire chronique et le délire aigu. On s'intéresse au délire chronique qui se manifeste sous forme de quatre phases qui sont : l'inquiétude anxieuse, la persécution, la mégalomanie et la démence vésanique terminale.

Nous nous intéressons au délire chronique qui est décrit par son mécanisme hallucinatoire et imaginatif et par son contenu persécuteur car en revenant à notre personnage Driss, nous avons remarqué que ses rêves sont devenus délirants, il passe des jours entiers emprisonné dans son lit, rejetant tout ce que l'ont fait manger, souffrant de maux de tête et d'une grande fièvre. « [...] *Driss qui serre sa tête de ces mains osseuses et livides.* » (p.12)

Dans le passage suivant, Driss décrit confusément ses hallucinations et ses souffrances:

*Cette nuit encore j'ai mal dormi. Une douleur diffuse m'enserrait la tête dans ses doigts crochus. [...] Parfois mes yeux s'ouvraient sur le noir de la chambre où dansaient des images effilochées. Prolongeant le désordre de mes rêves. Une angoisse pointue me nouait le cœur au fin fond de la gorge, sans que je puisse en délimiter les frontières, des lambeaux de vie soyeux pondaient dans ma conscience engourdie étaient-ce des*

---

<sup>30</sup> *Grand dictionnaire de la psychologie, op.cit, p.228.*

<sup>31</sup> VOYENNE, Ch, *Freud et la psychose Complément métapsychologique à la théorie du rêve*, Édition Folio Essais, Paris, 2002, p. 50.

*souvenirs du vide de mon quotidien ivre de chaleur, ou alors  
seulement des restes de rêve épars ? (p.p.30.31)*

La douleur qui se diffuse dans le corps maigre de Driss l'empêche de dormir, en se réveillant parfois dans l'obscurité de la pièce où il dort, il ne voit que des images confuses et désordonnées qui s'effilent par suite et disparaissent peu à peu. Ces troubles de visions affirment l'état prolongé de délire où Driss se noie. Il souffre aussi d'une grande angoisse anxieuse qui noue son cœur et réduit son état conscient, il lui semble qu'ils sont des fragments d'une autre vie venant s'entasser sur la sienne.

Quel délire pourra-t-il amener un homme à l'abîme de la folie ? Le simple rêve d'une femme inconnue, venant à Driss et l'appelant à la poursuivre incessamment. Que porte ce rêve pour conséquemment le torturer et le plonger dans des délires chroniques où il se sentait « [...] à deux doigts de je ne sais quoi, la mort ou la folie entière. » (p.13)

Maintenant, il passe des jours dans son lit, fiévreux, rejetant tout ce qu'on lui a fait manger, hallucinant quelques mots d'incompris, et semblant raconter quelque chose de son rêve embrouillé, « Sa mère lui apporta un bouillon de légumes. Il avala péniblement quelques cuillerées. [...] Il tourna la tête et rejeta le liquide chaud qu'il venait d'avaler. » (p.145) Sa mère est apeurée, inquiète, voit son fils périr sans savoir comment l'aider, elle le surveille pendant son sommeil, « Driss s'éveillait en larmes, murmurant des restes de mots incompréhensible. Sa tête éclatait doucement, en longues stries de brillance. [...] Sa mère venait à lui, lui touchait le front et de mille mots inquiets sondait sa fièvre. » (p.134)

La fièvre qui le ronge depuis des jours, augmentant et diminue, il « dort dans la fièvre revenue en vagues profondes, arrivant du sommet de son crâne vers le centre de son corps, puis vers les extrémités de ses membres glacés » (p.149) Son corps est glacé, une froideur étrange le fait ressembler à un corps mort, envahi par des vagues de fièvre qui le plonge dans des hallucinations troublantes.

L'hallucination est la perception par l'un des cinq sens d'un objet irréel, un trouble psycho-sensoriel, elle peut être auditive, visuelle, tactile, olfactive ou même gustative. Elle s'accompagne avec la conviction et la croyance totale de l'objet que le sujet perçoit faussement parce qu'il ne reçoit pas de stimulation sensorielle. Selon Henri Ey<sup>32</sup>, il s'agit d'une réalité interne projetée hors de soi, pendant l'absence particulière ou complète de la conscience.

Les hallucinations de Driss varient entre visuelles et auditives, visuelles lorsqu'il perçoit l'ombre de la femme qui surgit dans ses rêveries diurnes pendant l'absence particulière de la conscience et dans son sommeil, conscience complètement absente. Auditive lorsqu'il murmure de sa langue lourde des mots incompréhensibles et presque muets.

L'état de Driss s'aggrave, la froideur de la mort et les flammes de la fièvre se propagent dans son corps maigre, faible et tremblant, et le teint d'un bleu terne, attendant la mort évidente qui le guette de près, « *Tout le monde attend que le corps secoué se calme, bleui par le froid du cœur. Les voisins sont pétrifiés.* » (p.12), « *le froid du cœur* » (p.12) et « *cœur et corps en flamme* » (p.141), le froid et la chaleur sont deux sensations contradictoires, elles prouvent le trouble sensoriel que Driss subit pendant ses hallucinations chroniques et récurrentes. Il agonise et pense « *Renaîtra-t-il demain pour moi ?* » (p.141), une angoisse serre son cœur et « *il se sentait comme habité par une présence aigüe.* » (p.134)

Est-ce cette présence aigüe la source de sa douleur infinie ? Et que feront ses parents pour empêcher la mort de triompher sur le corps faible de Driss ?

## **I.2. DU SPECTRE CHROMATIQUE A LA DIVERSITE SYMBOLIQUE :**

*« On se sert des couleurs, mais on peint avec le sentiment. »*

---

<sup>32</sup> Neurologue et psychiatre français.

Jean Chardin

Que ce soit bleu, rouge, jaune, noir, blanc, violet ou même rose-bonbon ; « *La couleur n'est pas seulement un phénomène physique et perceptif ; c'est aussi une construction culturelle complexe, rebelle à toute généralisation, sinon à toute analyse. Elle met en jeu des problèmes nombreux et difficiles.* »<sup>33</sup> On a tendance à la définir entant que matière alors que comme l'avait signalé le sociologue et l'anthropologue Roger Bastide, ce n'est pas le regard qui importe mais le regard du regard, c'est-à-dire que la perception d'une couleur importe plus que sa nature.

La couleur est une sensation dont se sont emparée la religion, la science et la politique, pour ensuite la transformer en un fait de culture, un messenger et un être en soi puisqu'en Egypte antique le mot couleur équivalait aux mots : « être » et « essence ». Accéder au sens des couleurs est comme l'a démontré l'écrivain français Dominique Simonnet approcher le trésor qui se trouve à la fin d'un arc en ciel ; beaucoup d'artistes, de physiciens et de psychologues se sont aventurés à percer le mystère qui les auréole puisque comme l'avait fait remarquer l'écrivaine africaine Görög-Karady : « *la difficulté principale est de dégager le sens exact à donner aux oppositions de couleurs et à la valorisation ou à la dépréciation de certaines couleurs [...]* »<sup>34</sup>

On peut ressentir et être emporté par une couleur, néanmoins il est difficile de parvenir à cerner sa signification dans la mesure où La dénomination des couleurs diffère d'un endroit à un autre et d'une époque à une autre. Le bleu d'hier n'est pas forcément celui d'aujourd'hui. La couleur n'est pas qu'une simple description c'est aussi une action puisque comme le souligne Gaston Bachelard : « *"La couleur, [...]* n'est pas un simple jeu de lumière, c'est une action dans les

---

<sup>33</sup> PASTOUREAU, Michel, *Vers une histoire des couleurs : possibilités et limites*, En ligne, <[http://www.academiedesbeauxarts.fr/upload/Communication\\_seances/2005/04Pastoureau.pdf](http://www.academiedesbeauxarts.fr/upload/Communication_seances/2005/04Pastoureau.pdf)>, consulté le 02 juin 2019

<sup>34</sup> Görög-Karady, cité par UGOCHUKWU, Françoise, *Du symbolisme des couleurs dans les contes*, En ligne, <[https://www.academia.edu/1337144/Du\\_symbolisme\\_des\\_couleurs\\_dans\\_les\\_contes](https://www.academia.edu/1337144/Du_symbolisme_des_couleurs_dans_les_contes)>, consulté le 02 juin 2019.

*profondeurs de l'être, une action qui éveille des valeurs sensibles essentielles [...] Les couleurs sont des actions de la lumière, des actions et des peines". »<sup>35</sup>*

Notre corpus de recherche est une peinture puisque Mustapha Bouchareb asperge ses pages de couleurs, il construit un monde coloré où « *Les couleurs ne sont pas anodines, bien au contraire. Elles véhiculent des codes, des tabous, des préjugés auxquels nous obéissions sans le savoir [...]* »<sup>36</sup> Il s'en sert autant que langage, les couleurs sont pour lui des personnages, mieux encore ils accordent à ses personnages le droit d'être quelqu'un, le passage suivant montre en quoi colorier équivaut à identifier : « *Attribuer une couleur à quelqu'un, c'est le tirer de l'anonymat, l'appriivoiser et le mettre hors d'état de nuire en l'intégrant à l'une des catégories du système culturel, prévenant ainsi le mal que son interaction aurait pu causer.* »<sup>37</sup>

Zohra est un personnage mystérieux, l'auteur associe son être aux couleurs, comme le démontre le passage suivant : « *Puis je l'ai vue venir à moi et je savais qu'elle était sans nom. Elle avait les cheveux couleur de raisins secs. Si noirs [...]* Sa peau était si blanche. *Blancheur éclatante.* » (p.81) Dans ce sens, comprendre le personnage Zohra nécessiterait l'interprétation des couleurs qui lui sont associées.

Dans le passage ci dessus, l'auteur associe Zohra à l'opposition des deux couleurs : noir et au blanc qui sont indissociables, souvent liées à la mort et vues comme signe de deuil. Le blanc est une des plus puissantes couleurs symboliques, c'est la plus universelle et la plus ancienne d'entre elles. Entant qu'esprit errant la blancheur éclatante de Zohra représente « *le blanc [...] des fantômes et des revenants qui viennent réclamer justice ou sépulture, l'écho du monde des morts*

---

<sup>35</sup>Bachelard, cité par BOUHDIBA, Abdelwahab, « Les arabes et la couleur », En ligne, <[https://www.persee.fr/doc/ierii\\_1764-8319\\_1976\\_ant\\_7\\_1\\_957](https://www.persee.fr/doc/ierii_1764-8319_1976_ant_7_1_957)>, consulté le 02 juin 2019.

<sup>36</sup> PASTOUREAU, Michel, SIMONNET, Dominique, *Le petit livre des couleurs*, Édition du Panama, Paris, 2005, p. 8.

<sup>37</sup> UGOCHUKWU, Françoise, *op.cit.*



[...]»<sup>38</sup> Ce fantôme est une créature « [...] blanche, blanche sans nom » (p.81), qui revient reprendre ses droits, elle réclame justice.

À cause de Zohra, Driss « s'emmeure » mais il renait surtout d'une déception et réussi à relever l'ultime défit : celui d'aimer, aimer et reconstruire les lambeaux d'un cœur piétiné. Il se retrouve en elle comme le démontre le passage suivant : « *Je ne te parle pas [...] je parle à Elle et à Moi qui partent ensemble.* » (p.10) Il se joint à elle, sa blancheur représente l'innocence du berceau et le linceul de la mort. Elle est son début et sa fin, sa renaissance et son martellement puisqu'en Afrique noire, le blanc symbolise la lutte contre la mort.

Le blanc est une couleur virginale, le symbole de la pureté et l'absence de la souillure, il représente la couleur divine et celle des anges, Zohra est pour Driss un être pur, une « [...] femme blanche et pierre, enfouie en ses os couleur du même blanc laiteux que le marbre disparu de sa tombe, ou que celui de son voile qui ne cache pas son souvenir revenant à l'air de l'été, régulièrement, reformant un instant précédant sa jeune mort vierge. » (p.13) C'est une vierge injustement tuée, un esprit saint tel que Marie qui apparaît, dans les représentations, toujours vêtue de blanc.

« [...] Je t'apporte des nouvelles d'un peuple qui adore le soleil. Je t'apporte des nouvelles de la femme qui règne sur eux, de la femme qui n'est assise au travers du cœur et de la mémoire de Driss qui s'emmeure doucement. Rongé par le soleil de cette femme, si blanc, si blanc...aveuglant. » (p.9) Cette femme est un Djinn redoutable, ce blanc mentionné ci-dessus est en Egypte antique un symbole de puissance, l'Afrique noire a longtemps été effrayé par cette couleur et attribuait à chaque blanc des pouvoirs magiques.

Zohra est le Ying et le Yang, c'est une « beauté, [une] blancheur éclatante. » (p.25) qui comble le manque et l'absence exprimée dans les expressions courantes suivants : « une page blanche », « une nuit blanche », « une balle à

---

<sup>38</sup> PASTOUREAU, Michel, SIMONNET, Dominique, *op.cit*, p. 44.

blanc » ; elle cicatrice l'âme immaculée de Driss. Elle est aussi un esprit malfaisant, sa longue chevelure occupe une place importante pour Driss comme le démontre le passage suivant : « *Je n'ai besoin ni de respirer ni de battre. Toute en chevelure. Elle respire et bat pour moi [...]* » (p.11)

La couleur noire de ses cheveux n'est pas aussi uniforme qu'elle paraît, cette couleur est associée au mal comme dans les expressions suivantes : « *marché noir* », « *magie noire* », « *âme noire* ». Elle est le symbole de l'enfer et des ténèbres. La noirceur de Zohra est un refuge pour Driss, elle le fait rêver et lui permet de s'évader, nous pourrions la comparer à la noirceur de l'encre qui « *fixe la pensée sur la blancheur de la page vierge et donne un sens à ce qui n'en avait pas. L'encre noire suscite admirablement le rêve [...] Car elle fixe l'immatériel et permet tout à la fois l'évasion et le retour.* »<sup>39</sup>

D'une manière générale, les yeux et les cheveux noirs : « *[...] évoquent la douceur de l'inconscience, le mystère de l'inconnu, l'intimité de la nuit, la solitude et la paix de l'âme.* »<sup>40</sup> Driss est en paix et se laisse englober par l'obscurité de Zohra, il l'aime et s'enivre d'elle, comme le démontre le passage suivant : « *D'une étoile noire j'ai écrit, Zohra, je t'aime ! Et j'ai pleuré contre le mur, suspendu entre ciel et terre.* » (p.81)

La couleur noire est celle de l'obscurité, de la nuit, de la tristesse et du désespoir. En revenant, Zohra retrace un passé noir où elle s'est vue égorgée par son propre père. Ce passé obscur est encerclé par la couleur rouge : celle du sang. Cet esprit a à maintes reprises été associé à la couleur rouge, comme le démontre le passage suivant : « *Une femme vue quelque temps auparavant, dans un parc vide et nu, un après-midi de juillet si rouge de chaleur à la peau et si blanc de lumière aux yeux que la tête m'en tournait avec violence, jusqu'au sommeil, et que la soif m'écroulait la gorge.* » (p.14)

---

<sup>39</sup> BOUHDIBA, Abdelwahab, *op.cit.*

<sup>40</sup> Ibid.

« Le juillet si rouge de chaleur » symbolise la mort, l'enfer, le feu, la souffrance et le danger qu'accompagnent Zohra. Le rouge associé à cet esprit exprime la passion de Driss, grâce à ce rouge qui ressemble au rouge du sang du christ, il a réussi à se purifier des anciens démons qui le persécutaient.

Notre personnage protagoniste fredonne une chanson dont les paroles « *sont écrites en rouge et tous les dérivés en noir : Rouge est le sang de l'honneur, bien blanche est la peau de l'aimé, et noirs ses cheveux qui m'ensorcellent.* » (p.25) l'association du noir au rouge transforme la symbolique de l'amour en celle de la haine. Driss ressent la haine de Zohra, il éprouve sa souffrance, lui et elle, ne font plus qu'un comme le démontre le passage suivant : « *A mon réveil j'ai senti, pour la première fois, cette odeur de froid qui m'a maintenant envahi. Ma tête battait, battait dans la violente lumière blanche et rouge.* » (p.14)

Zohra est un démon venue du rouge de l'enfer pour enflammer le cœur de Driss qui recouvre sa blancheur. Ce dernier est à tout jamais débarrassé de la noirceur qui le tourmentait. Le rouge par le biais de la symbolique porte un sens ambivalent qui oscille entre l'interdit et la faute et la puissance et l'amour qui « dans sa valeur négative, [...] est sombre, nocturne, secret, couleur guerrière, couleur du danger, du péché, du feu de l'enfer, du démoniaque. »<sup>41</sup>

---

<sup>41</sup> PONT-HUMBERT, Catherine, Op.cit, p. 360.

**CHAPITRE II :**  
**Dénonciation et Rétrospection**

## II.1. Impostures et Réincarnation

### II.1.1. Les êtres de l'autre monde

Dans les sociétés arabo-musulmanes, algérienne en particulier, les gens ont recours à différentes croyances socioculturelles afin d'attiser toute souffrance qui se prolonge et que les médecins ne trouvent de guérison. Les sociétés qui adoptent des doctrines comblées de superstitions et d'impostures étranges et insensées, réfèrent tout traumatisme à une atteinte des forces invisibles qui nuisent à l'être humain et détrempe sa tranquillité.

Nietzsche avait beau s'écrier que « *Dieu est mort* », ce n'est pas pour autant que l'être humain s'attache moins à cet être considéré par Aristote comme l'éternel vivant, l'expression de la perfection et de l'extrême intelligence. Un dieu peut être, d'un point de vue religieux, un être omniprésent, sa pensée est indépendante des sens et de l'imagination, cette perfection ajoutée au pouvoir démesuré nourrit justement l'imagination humaine qui essaye de sonder les mystères de l'au-delà, chacun est en quête de l'autre monde pour comprendre l'ici bas.

Bossuet l'avait dit bien avant nous : « *Dieu n'est pas un tout qu'on partage.* »<sup>1</sup> Il peut être multiple comme dans le paganisme ou l'Olympe divisé entre Zeus, Athéna et d'autres divinités. Un dieu peut être aussi le produit de superstitions étranges et souvent insensées, et ces dernières deviennent, dans la majorité des cas, mythes.

Pascal avait stipulé que « *c'est le cœur qui sent Dieu, et non pas la raison* »<sup>2</sup>, et c'est justement pourquoi l'être humain s'invente des divinités absurdes, il vénère les êtres auréolés de mystère dans la mesure où l'incompris l'attire, il en a peur mais est surtout fasciné et intrigué.

---

<sup>1</sup> *Dictionnaire des citations*, Édition Bookking International, Paris, 1995, p.124.

<sup>2</sup> *Ibid.*

La religion et les mythes réconfortent et rassurent l'être humain. Alors que le mythe en étant « le dire » s'oppose à la religion qui est « l'agir », ces deux pôles sont néanmoins extrêmement proches, ils s'assemblent et forment une alliance puisque chacun d'eux : « [...] fonde l'identité, l'appartenance à un groupe, à une collectivité. »<sup>3</sup>

Le mythe dit : « [...] l'invisible tout aussi bien que le visible »<sup>4</sup>, la religion essaye de palper ces deux éléments et d'emboîter le pas à un invisible qui nous échappe. Les mythes, en exprimant le « [...] sens du phénomène religieux dans son déploiement symbolique, rituel et cultuel [...] »<sup>5</sup>, relèvent de la religion, par contre, ils ne renvoient pas tous forcément à une religion alors que tout ce qui est religieux devient mythe.

Dans un monde déserté par les ogres, les nymphes, les hobbits, les sirènes et les cyclopes, l'aspect merveilleux de la religion et du mythe exerce une certaine attraction sur l'être humain qui croit que le monde est peuplé d'esprits qui « se plaisent à tromper les hommes et que ce sont eux qui parfois répondent aux appels des magiciens et des médiums. »<sup>6</sup>

On se plaît à se laisser prendre dans la tornade des superstitions de jadis, comme le disait Alfred de Vigny : « *Qu'il est doux, qu'il est doux d'écouter des histoires, des histoires du temps passé.* »<sup>7</sup> Des histoires où l'influence de la magie est considérable, les thèmes tels que : Les esprits, les anges, les démons y sont abondants.

---

<sup>3</sup> TOCCOLI, Vincent-Paul, *Mythe et religion*, Académie Clémentine, 20 Novembre 2009, p. 3.

<sup>4</sup> COULOUBARTSIS, Lambros, « *Mythe et religion : une alliance de raison* », *Kernos* [En ligne], 1/1988, mis en ligne le 31 janvier 2011, p.119, consulté le 09 avril 2019.

<sup>5</sup> Ibid. p.120.

<sup>6</sup> DAVID, Laurent-Olivier, *Croyances et superstitions*, fichier PDF p.9.

<sup>7</sup> VIGNY, Alfred (de).- Poésie " La neige".- Paris, La ruche aux livres impression I. M. E., 1<sup>ère</sup> édition, 1990. P..

Notre sujet de travail s'intéresse tout particulièrement à une catégorie de créatures « *formées de feu, invisibles pour nous* »<sup>8</sup>, qui sont les démons, connus dans la culture arabe sous le nom de « Djinns », dérivant de « *Jana* » qui veut dire « cacher », « couvrir » ou « envelopper ».

Les djinns sont répartis en tribus dont chacune est composée d'individualités hiérarchisées de rois autoritaires et de serviteurs, ils varient entre les forts et les faibles, les obéissants et les rebelles écartés. Ils génèrent et se multiplient plus que les êtres humains, ils sont dotés d'intelligence, d'un langage articulé, de coutumes et de rapports sociaux comparables à ceux des humains.

Selon le théologien arabe Ibn Taymiya, ces créatures sont capables de prendre une forme humaine ou animale, il est déconseillé de battre ou de tuer un animal, surtout la nuit, sans prononcer le Nom de Dieu. Au tout début, nous avons parlé de la diversité d'un dieu pour dire que justement le Djinn est un objet de culte, alors que l'Islam interdit formellement toute superstition, cette créature est souvent considéré comme dieu et se voit attribuer des pouvoirs infinis tels que la prédiction de l'avenir.

L'être humain ne peut se défaire de la frayeur ressentie envers cet être invisible dans la mesure où ces créatures « [...] *guettent la moindre contraction. Bénéficiant d'une grande expérience grâce à leur longévité et leur immortalité, en possession d'un corps aérien et éthéré, ils sont capables de pénétrer en nous.* »<sup>9</sup> On invoque le nom de Dieu rien qu'en prononçant son nom pour s'en protéger et éviter la moindre atteinte.

Que ce soit en Islam ou en Christianisme, le Djinn, autrement dit le démon a le don de posséder le corps humain c'est-à-dire de s'approprier son enveloppe charnelle tout en emprisonnant l'âme humaine. Refusant de quitter le corps possédé, on recourt à un *Taleb* ou un exorciste qui, à grâce à l'eau bénite, à la

---

<sup>8</sup> Encyclopédie universalis

<sup>9</sup> POTTIER, René, *Saint Augustin le Berbère*, Les Publications Techniques et Artistiques, Paris, 2006, p.110.

croix, aux prières, à l'encens ou même aux sacrifices, réussit à chasser cet être indésirable.

### II.1.2. Zohra, l'esprit maléfique

Notre corpus représente le père de Driss qui était toujours inquiet et doutait que ces hallucinations ne soient pas seulement l'effet du soleil, comme l'exprime le passage suivant : « *Ce n'est peut-être pas le soleil qui le fait délirer.* » (p.145.) Sa mère aussi « *pleure toute la nuit dans un coin* » (p.11) et craint que son fils ne soit habité par une présence maléfique et néfaste qui est le Diable lui-même, elle s'écria « *Driss s'emmeure, Driss s'emmeure. C'est Iblis qui le tue.* » (p.12) Iblis est le nom d'un djinn particulier, celui qui a refusé l'ordre de Dieu de se prosterner devant Adam. Elle cherche inlassablement la guérison auprès des sorciers et prie dans les sanctuaires, brûle l'encens en tentative de chasser cette présence par les fumées qui inondent la maison.

Chaque société est distinguée par sa culture et ses mœurs, la société algérienne comprend une grande réserve culturelle issue de la religion ou des croyances falsifiées. L'ignorance et la mauvaise pratique de la religion participent à la création et l'agrandissement des superstitions, façonnées à partir d'un mélange du réel avec l'imaginaire, se propageant horriblement pour atteindre toutes les différentes catégories sociales. Le rôle de la femme et bien évident dans la réservation de ses superstitions, nos mères étaient prudentes de préserver cet héritage de croyances de l'humiliation et de l'abandon, une de leurs croyances est de ne pas laisser les enfants jouer au dehors après le crépuscule afin que le Diable ne s'empare pas d'eux.

La mère de Driss représente cette catégorie de gens qui vouent une grande croyance à ces pratiques de sorcellerie et en leur efficacité. Le passage suivant raconte qu'elle cherche la guérison auprès des sorciers : « *J'ai déjà vu tous les sorciers, toutes les guérissenses, et utilisé tous les talismans.* » (p.9), qui lui conseillent de brûler un mélange d'herbes et de poussières, « *Elle disait : herbes, concoctions,*



*phylactères, poussière de pierre rouge, poussière de fer, et disposait le tout à côté de ma tête avant de tout brûler dans son kanoun... » (p.15)*

Le mot « kanoun » est issu du dialecte maghrébin qui veut dire le feu où l'on prépare à manger. Cette pratique est répandue dans les cultures arabes, elle consiste à faire propager les fumées dans toute la maison et autour de la tête du malade en récitant des versets du Coran et priant Dieu pour qu'Il guérisse le malade et le protège des mauvais esprits.

Encore inlassable, elle ne cesse de « [...] *Chercher conseil auprès de tous les lecteurs de sable et de plomb.* » (p.15) La lecture du sable est une pratique répandue dans les régions du désert, elle consiste à dessiner des lignes, qui semblent insensées, sur le sable et lire ce qui apparaîtra lisible, prévoir et prédire le futur et guérir les malades. Cette pratique est méprisée dans l'Islam et considérée comme une sorte de sorcellerie et de tromperie.

Dans le passage suivant, l'auteur nous révèle que la pratique de la sorcellerie consiste à faire une alliance entre le sorcier et cette créature invisible nommée « le Djinn », « *Mère dit, Le sorcier a dit, son djinn a dit* » (p.13) Comme nous avons dit ci-dessus que la sorcellerie est bannie et interdite dans l'Islam, les sorciers exploitent et usent des « djinns » qui leur sont alliant et serviteurs, ils profitent de leurs forces et capacités supérieures à celles des hommes.

Comme un remède, la mère de Driss lui fait boire une eau comme dans ce qui suit : « *Elle me fait boire cette eau de pluie sèche à la gorge sans prononcer le Nom du Seigneur pour ne pas effrayer démons et djinns.* » (p.9) Selon l'Islam, les djinns, tous comme les humains, croient et ne croient pas en Dieu, ces derniers sont rebelles et maudits ici bas et à l'au-delà et tout contact ou alliance avec eux mènent à l'incroyance et la rébellion contre dieu. La mère de Driss évite de prononcer le Nom du Seigneur parce que ces Djinnns rebelles sont faibles et risquent de se soumettre à la torture en attendant les *Noms Sacrées de Dieu*, cela leur a été fait comme une sorte de punition de s'être rebellés.

Il ne suffit pas de dire Djinn et sorcellerie sans dire « Salomon », les premières pratiques de sorcellerie remontent jusqu'après la mort de Salomon qui était, selon la Bible, un roi juif, et selon l'Islam un prophète et un roi à qui Dieu a accordé un grand pouvoir sur les Djinns qui étaient esclaves et serviteurs, il commandait le vent et décodait le langage des animaux qui étaient aussi sous son pouvoir.

Mustapha Bouchareb nous a cité une partie de son histoire qui est très répandue dans le monde, « *Ainsi avait dit, avait-elle dit, le plus grand sorcier du pays, celui qui a retrouvé l'anneau de Salomon et parle aux fourmis et aux oiseaux ; celui qui commande aux djinns plongeant au fond des océans, et aux djinns bâtisseurs ; celui qui commande au vent voyageur partant un mois et revenants un mois.* » (p.9) L'anneau de Salomon qui est « *gravé du Centième Nom* » (p.9) porte le pouvoir qui lui a été accordé, et après sa mort, les djinns ont appris la magie et la sorcellerie comme une vengeance de leur servitude et ils ont appris ces pratiques aux humains dans le but de leur nuire.

Ce grandiose anneau était le dessein de tout avide et son histoire s'était répandue partout, excitant les aventuriers et les chercheurs, et encore les artistes dont la fameuse œuvre littéraire « *le Seigneur des Anneaux* » de J. R. R. Tolkien, parue en 1954.

Driss s'effondre dans la fièvre et le délire qui le rongent, il souffre encore et les remèdes de sa mère ont échoué de le guérir. Il est sûr maintenant qu'une présence étrange l'habite et le fait souffrir, la même présence dont le sorcier avait parlé à sa mère.

*Ma mère fit entrer l'homme et le fit asseoir sur une peau de mouton à coté de mon lit bas. Sa voix luette ne cessait de bien répéter, Bienvenue Maître, bienvenue. [...] Il tendit la main et la passa sur mon visage, puis murmura quelques paroles incompréhensibles. [...] Il demanda à ma mère d'apporter le kanoun [...] Elle le déposa devant lui, tout rougeoyant, il y jeta quelques pincées d'une poudre*

*qu'il avait sorti de sous sa guendourah beige, puis il resta longtemps à murmurer dans sa barbe grisonnante. Quand il eut fini, il se leva en silence et s'en alla, suivi par ma mère qui lui glissa un billait de banque bleu dans la main. Je vis à son visage qu'elle était satisfaite que l'homme fût venu, mais aussi qu'il fût parti, car elle savait que mon père n'aurait jamais toléré de telles pratiques chez lui. (p.134)*

Encore inlassable, la mère de Driss cherche à tout prix un remède à son fils qui « s'emmeure », cette fois-ci, elle n'est pas allée chez le sorcier mais l'a ramené à la maison voir Driss. Toujours les mêmes procédés du kanoun et de la poudre à brûler, le sorcier murmure des paroles que Driss ne comprend pas, puis il s'en alla.

Le billet d'argent bleu que sa mère a offert à l'homme appartient à la catégorie de cent (100) Dinars qui représentait une petite fortune à l'époque. Elle semblait satisfaite de l'homme qui mérite être pensionné car il était le seul à résoudre l'énigme de cette maladie qui enveloppe son fils, « *Il a dit qu'il est allé au parc où Driss l'a vue.* » (p.134) Il s'agit bien d'une femme que Driss a vue dans le parc qu'il fréquentait.

Plongeant dans sa fièvre, sa mère lui demande de lui raconter la réalité de cette femme. « *Est-ce vraiment une femme blanche errant depuis longtemps et habitant les cœurs isolés jusqu'à les faire mourir de sa même mort ancienne ?* » (p.15), Elle doute que la présence qui torture son fils est l'âme d'une femme morte et elle le raconte à ses filles qui sont aussi inquiètes pour leur frère. L'auteur nous déclare par la langue de Driss : « *Ma mère était convaincue que j'étais habité par une morte.* » (p.16)

Nous constatons dans le passage précédent que l'homme, qui est venu voir Driss, est un sorcier et que le père de Driss ne tolère pas les pratiques de sorcellerie chez lui. Il est un homme calme, son regard et sa voix diffusent la paix en ceux qui l'écoutent. Il essayait autrement de guérir son fils.

Si nous supposons qu'il s'agit d'une femme morte depuis très longtemps qui fait souffrir Driss et qui s'est incarnée dans son corps. Cette supposition semble illogique à la raison humaine c'est pour cela que les propos des sorciers sont accusés de tromperie et d'imposture.

La pensée de la réincarnation n'est pas nouvelle dans l'Islam, le Christianisme ou dans certaines religions, elle vient de l'idée de l'Éternité de l'âme et de la mortalité du corps. C'est « *[un] phénomène par lequel l'âme, après la mort physique, s'incarne à nouveau dans un autre corps humain (ou successivement dans plusieurs), afin de poursuivre son évolution spirituelle.* »<sup>10</sup>

La métempsychose correspond à la réincarnation, son étymologie vient du mot grec « *“metempsukhōsis”, de “empsychōsis”, qui veut dire action d'animer.* »<sup>11</sup> Cette étymologie affirme l'idée de l'animation de l'âme, sa transmigration d'un corps à un autre en réfutant la mort et la disparition.

L'Islam dément cette pensée dans le monde ici-bas car toute âme ne s'incarne et n'occupe qu'un seul corps, puis après la mort, elle se réincarnera le jour de la Résurrection. L'idée de la réincarnation a été encore mentionnée dans le Coran dans l'exemple de ceux qui prêtent l'argent avec intérêts, le Jour du Jugement, ils viennent comme s'ils sont réincarnés par le Diable.

Le cas de la souffrance de Driss a été diagnostiqué comme un état de réincarnation par une femme morte il y a très longtemps et qui le fait tant souffrir.

*Ma tête éclate. Je ne sais plus où aller. Elle habite mes entrailles et tord à plaisir mon cœur. Une souffrance innombrable m'enveloppe. Ce jour de juillet où je l'ai vue, elle ressemblait à de la fumée blanchâtre qu'un souffle de vent aurait assemblé un instant, lui donnant la forme*

---

<sup>10</sup> [www.cnrtl.fr](http://www.cnrtl.fr), définition.

<sup>11</sup> Dictionnaire Larousse, [en ligne].

*d'une femme. Midi respirait lourdement. Une odeur de passé avait envahi ma poitrine. (p.43)*

Les djinns sont « *considérés comme des créatures maléfiqes qui attaquent les hommes et provoquent des maladies graves difficiles à guérir* »<sup>12</sup> et ils se plaisent tant à le faire. Ils habitent un corps humain, et lui font subir une torture innombrable. Ils le dominent absolument car les personnes censées être dominées par eux « *...perdent la responsabilité de leurs gestes et de leurs paroles [et de] leur corps* »<sup>13</sup> Le passage suivant prouve que Driss est dominé par une de ces créatures: « *Et Elle allait et venait, riait et pleurait dans tout mon corps qui riait et pleurait aussi* » (p.16)

Ces dernières espionnent les nouvelles célestes et tentent de les voler pour les transmettre à leurs alliés. Mais, selon l'Islam, des étoiles enflammées sont consacrées à les chasser. L'auteur nous a cité cette réalité par la parole du père de Driss dans ce qui suit « *O ciel qui a ses secrets, soupire Père, et si plein de flammes d'étoiles qui poursuivent les démons volant l'avenir.* » (p.13)

Pendant l'ivresse de la fièvre et du délire, inconscient de tout ce qui l'entoure, Driss voit son père mourir malgré qu'il est encore vivant, saint et sauf, et assit devant lui, « *mon père ne sait pas encore tout cela qui va venir* » (p.11), Il était le seul à le savoir car son père « *[...] ignore encore qu'il est déjà mort un dimanche de printemps, il y a cinq ans dans le futur et plus d'un an dans le passé. Car Moi sait beaucoup de choses quand Elle vient.* » (p.9) L'être humain n'a pas la faculté de voir le futur ou de prédire les événements avant qu'ils ne se passent réellement, Driss était informé du jour de la mort de son père avant que vienne cette présence qui l'habite et qui murmure dans ses oreilles des choses étranges. Nous finissons par confirmer que Driss est réellement habité par « un djinn » de sexe féminin que l'on peut nommer en arabe « Djenniya ».

---

<sup>12</sup>RADI, Saâdia, *Chapitre II : « Les djinns »* In: *Surnaturel et société: L'explication magique de la maladie et du malheur à Khénifra, Maroc* [en ligne]. Rabat : Centre Jacques-Berque, 2013 (généré le 01 février 2019), pp. 41-60.

<sup>13</sup> Ibid.

Pendant ces errances dans le parc, Driss s'exposait trop au soleil brûlant de midi. Sa mère lui demande de faire attention en disant « *Fais attention, Driss. Midi est plein de djinns.* » (p.86) Croire en ces créatures invisibles est évident chez nos mères. Elles ratifiaient à leur existence et privaient leurs enfants de sortir les après-midi pour que les djinns ne s'emparent pas d'eux.

Le soleil est une grande étoile enflammée et est le centre de la galaxie et les djinns, comme nous avons cité auparavant, sont créés du feu. Le soleil est un élément perturbateur qui creuse la tête et plonge l'être humain dans un état de délire et de confusion entre la chaleur et la froideur. Dans le passage suivant, Mustapha Bouchareb nous décrit comment Driss se sentait, comme s'il nous fait pénétrer dans la chair de Driss et subir la même douleur avec lui : « *Et moi, je mourais peu à peu d'avoir trop marché dans le soleil-djinn qui creuse la tête de ses rayons métalliques et incandescents et pourtant si froids. Oh, si froids* » (p.17) L'expression « *soleil-djinn* » combine deux mots différents physiologiquement : le soleil et le djinn. L'un est une étoile enflammée et l'autre est une créature de feu, vivante. L'élément commun entre eux est le feu, le soleil attire et entraîne les djinns qui se fondent et s'assimilent avec ses rayons enflammés.

Le cœur est l'organe le plus important dans l'organisme humain, il bat sans cesse pour que le corps vive et s'il arrête, la vie s'arrête. Driss est la victime d'un djinn qui tente de le tuer et qui se plaît à attaquer son cœur, nous citons quelques extraits qui démontrent cet innombrable souffrance : « *Quand je la sens venir et que mes lèvres parlent à ce que je vois : assise sur ma poitrine [...]* » (p.9) Driss la sent assise sur son cœur, l'empêchant de respirer « *Je perds la respiration ; ma poitrine s'arrête.* » (p.11)

Les djinns sont plus forts que les êtres humains et leurs capacités les dépassent, pour les attirer, ils les séduisent par des visions irréelles et les entraînent docilement dans leurs pièges. Driss se demande toujours : « *D'où était-Elle sortie ? Elle m'avait semblé agenouillée à un endroit herbu et si vert qu'on aurait voulu*

*croire à un coin de paradis surgi de l'air. » (p.14) Driss était totalement trompé par la vision du paradis de cette femme mais sa mère était sûre qu'il était charmé par une vision trompeuse comme l'illustre le passage suivant : « Ma mère dirait plus tard C'était un coin d'Enfer drapé de vert » (p.14)*

Toute personne possédée par une de ces créatures se comporte d'une façon « bizarre », quelques fois, il peut « *tenir des propos insensés, à adresser la parole à quelqu'un d'invisible.* »<sup>14</sup> Driss aussi se comporte d'une façon étrange. Sa mère, apeurée, lui demande « *Driss, Driss, avec qui parles-tu ?* » (p.14)

Comme nous avons déjà cité une catégorie des djinns rebelles et incroyants qui sont faibles et ne résistent pas en entendant les Noms de Dieu. La mère de Driss interdit à Driss « *Ne prononcez plus aucun des Noms puissants et majestueux, premiers et vrais. Non, plus aucun, ni l'Un, ni le Derniers, tous vivants et auto subsistants. Cette femme aux yeux immenses ne veut plus les entendre* » (p.16) car si elle les entend, elle subira une grande torture et sachant qu'elle habite le corps de Driss, il subira aussi la même torture.

Le père de Driss, un personnage sans nom, au contraire de son épouse qui croit aux superstitions pour guérir Driss, adopte un remède purement religieux. Il psalmodie les versets coraniques pour calmer la douleur qui envahit Driss. Dans l'Islam, Le « Coran » est le remède le plus efficace pour guérir les cas de possession démoniaque. Le père de Driss passe des jours et des nuits à réciter le Coran « *Il murmure à mon oreille des mots beaux et purs comme du cristal qui roulent dans ma poitrine. Il récite la Fidélité et une partie de la Grotte.* » (p.10) et essayant de chasser cette présence maléfique qui le torture : « *Ordre ! O toi qui occupes et violes ce corps, sors au nom de la Loi.* » (p.9) Il entre en dialogue directe avec le djinn qui l'occupe et lui ordonne de sortir.

La *Fidélité* et la *Grotte* sont deux « Surates » du Coran sacré qui correspondent à « *El-Ikblas* » et « *El-Kahf* ». Ces deux dernières contiennent les

---

<sup>14</sup> Ibid.

versets les plus forts de l'Unicité de Dieu et de son pouvoir sur toutes ses créatures sur Terre pour effrayer le Djinn qui habite Driss.

Supposant que Zohra est le nom du djinn qui habite Driss, elle est une âme errante, en suivant la logique islamique de l'œuvre, nous stipulerons que Zohra s'est en réalité emparée de l'identité d'une femme qui a jadis vécu. Cette entité vit à travers les souvenirs de cette dernière, elle est entrée en contact avec Driss, un cœur isolé transpercé de déception qui trouve en elle une lumière apaisante ; cette créature le hante, le magnétise et le soumet à sa volonté et à son amour. « *Suivant la formule de Spinoza, « le désir est l'essence de l'homme », il est à la fois la raison de notre vie, et ce qui échappe à toute raison* »<sup>15</sup>

Zohra est une passion insensée, le mirage d'un amour impossible à comprendre, ni à atteindre, un amour qui unit

*« L'irrationnel et l'horreur de l'univers social et des désordres psychiques qu'il engendre. Il met crise et en tension l'impossibilité de saisir l'univers du sens, et par là, il met en crise l'aspiration humaine à une totale rationalité. Cette tension crée une angoisse, où le besoin de trouver un sens caché à tout ce qui advient se manifeste. »<sup>16</sup>*

Le remède de son père semble plus efficace que celui de sa mère. Driss se repose enfin, les délires cessent et « *la fatigue s'endort.* » (p.13) Étonné par cette maladie étrange qui l'a envahi et l'angoisse qui noue son cœur. Il a repris ses errances habituelles dans le parc, l'endroit où tout a commencé, où il l'a vue pour la première fois. Cherchant à résoudre ce mystère qui a bouleversé sa vie.

---

<sup>15</sup> CHAUVIN, Danièle, SIGANOS, André, WALTER, Philippe, Questions de *Mythocritique*, Édition Imago, Paris, 2005, p. 101.

<sup>16</sup> Ibid. p.173.



## II.2. Historicité et Dénonciation

### II.2.1. Historicité

Un peuple ne peut fortifier son présent et construire son futur sans se référer à son passé, qu'ils soient peints de paix ou de guerre, de fioriture ou de décadence. Il est le seul à écrire sa propre Histoire comme l'affirme Chateaubriand : « *J'ai fait de l'histoire et je la pouvais écrire.* »<sup>17</sup>

L'Histoire est, selon le dictionnaire le Robert : « *[la] connaissance et [le] récit des évènements du passé* »<sup>18</sup>, elle est aussi « *la discipline qui étudie ce passé.* »<sup>19</sup> Les événements du passé n'auraient pu subsister sans être écrits et transcrits. Les premiers écrits de l'histoire remontent jusqu'à l'Antiquité avec les premiers précurseurs de l'histoire Thucydide et Hérodote en Grèce mais elle n'était qu'un genre mineur devant la poésie et l'épopée.

La littérature et l'histoire sont deux notions complémentaires et inséparables. L'auteur, tout comme l'historien, s'est chargé d'écrire l'histoire qui est devenue un objet de création littéraire et fournit aux poètes une base de départ embellie d'éloquence et de beauté. Elle a sauvé et ne cesse de sauver l'histoire de l'oubli en transcrivant et documentant les événements les plus importants comme les souvenirs de la guerre de Troie qui n'auraient pu subsister jusqu'à nos jours sans Homère.

Le roman historique est apparu comme sous-genre indépendant où l'écrivain se prétend historien et écrit, commençant par les histoires des rois et des saints et allant jusqu'à sa propre histoire comme les écrits autobiographiques, les chroniques, le journal intime. Ce genre d'écrits manque de crédibilité et de véracité car leurs écrits sont enveloppés dans la fiction et l'imaginaire car selon

---

<sup>17</sup> CHATEAUBRIAND, François-René, *Mémoire d'outre-tombe*, Éd Garnier, Paris, 1910, p. 475.

<sup>18</sup> *Dictionnaire LeRobert*, nouvelle édition, Paris, 2015, p. 219.

<sup>19</sup> ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, Édition PUF, Paris, 2002, p. 274.

Edmond et Jules de Goncourt : « *L'histoire est un roman qui a été, le roman est de l'histoire qui aurait pu être.* »<sup>20</sup>

La littérature s'est prise en charge de préserver l'héritage des sociétés en le protégeant de l'oubli et en le transmettant aux lecteurs des générations suivantes. Ils seront à l'encontre d'une réserve de mœurs, de traditions et d'histoire propre à une époque particulière, cette réserve est écrite selon l'écrivain qui en était témoin et qui a assisté à des événements qui ont eu le mérite d'être signalés. En lisant un roman, on se sent transporté à l'époque médiévale ou encore à l'Égypte antique comme le préfère Prosper Mérimée dans sa citation suivante : « *Je n'aime dans l'histoire que les anecdotes, et parmi les anecdotes, je préfère celle où j'imagine trouver un peinture vrai des mœurs et des caractères à une époque donnée.* »<sup>21</sup>

Vraie ou fausse, l'histoire a été cernée de doute à cause des historiens qui étaient malhonnêtes en quelques sortes dans la transmission de quelques événements, par l'ordre des souverains pour éviter l'irritation du peuple et la honte. Selon Fénelon, « *Le bon historien n'est d'aucun temps ni d'aucun pays : quoiqu'il aime sa patrie, il ne flattera jamais en rien* »<sup>22</sup>, l'historien est censé être honnête et crédible dans un monde où chacun écrit à sa manière. Alexie de Tocqueville illustre l'histoire comme une galerie, « *L'histoire est une galerie de tableaux où il y a peu d'originiaux et beaucoup de copies.* »<sup>23</sup>

Paul Valéry affirme que « *l'Histoire est la science des choses qui ne se répètent pas.* »<sup>24</sup> Tout événement se distingue par son caractère unique, il ne répète pas, même s'il ressemble à d'autres événements. Dans une collaboration interdisciplinaire, la littérature enveloppe l'engagement de l'écrivain dans l'écriture de l'histoire dans un cadre implicite, où le lecteur se trouve en face d'un décodage symbolique afin d'extraire ses événements inclus par l'auteur.

---

<sup>20</sup> Dictionnaire des citations, op.cit, p. 195.

<sup>21</sup> Ibid.

<sup>22</sup> Ibid.

<sup>23</sup> Ibid.

<sup>24</sup> <https://www.brainyquote.com/fr/citation/paul-valery>

Ce travail de décodage est connu sous le nom de l'« historicité » qui « est un « état statique » qui relève d'un état de faits stables qui ne change pas à travers les époques et à travers lequel, il s'agit d'opérer un « constat des faits passés » qui sont là, ne bougent pas attendant d'être relevés. »<sup>25</sup> Ce constat des faits passés est doté de la subjectivité de l'auteur qui écrit selon son assistance à ces événements ou selon son positionnement et son jugement.

### II.2.2. Littérature et Histoire

Notre corpus regorge d'historicité, il nous décrit implicitement un temps perdu entre les pages de l'histoire. Nous allons en ce qui suit, extraire le vécu des personnages Driss, Ali Regga, Zohra et son père le Raïs Othmane qui sont présents dans notre corpus et le référer au temps auquel il correspond.

#### ➤ **Le personnage Driss :**

L'auteur nous a laissé l'espace de détecter et de deviner le temps en lequel les personnages vivaient. Driss vivait à Alger avec sa famille, ils occupaient tous une seule pièce. A travers son statut familial et social, nous constatons qu'ils vivaient dans l'époque postcoloniale de l'histoire de l'Algérie. Une époque particulière, entre 1970-1980, ces années étaient bien connues par l'augmentation de la pauvreté et du chômage.

Driss appartient à cette catégorie de jeunes qui, malgré l'obtention d'un diplôme qui aurait leurs ouvrir les portes du futur, se heurtent au chômage et à ces déceptions. Vivant sur les restes d'un amour stérile et futile, ne trouvant que le kif pour apaiser leurs peines et leur déception.

---

<sup>25</sup> GUETTAFI, Sihem, « Didactisation et Historicité dans *La Chrysalide* de Aïcha Lemsine, symbolique d'une œuvre intégrale », mémoire de Magister, Université Kasdi Merbah, 2006, p. 7.

Mustapha Bouchareb nous a présenté par le personnage de Driss cette catégorie de jeunes désespérés qui, au lieu de jouir la belle époque de leur vie, se heurtent contre les malaises de la déception amoureuse, le kif, le chômage et la pauvreté qui nouent les familles qui ne trouvent que les bidonvilles pour s'installer et y vivre. L'auteur s'est entamé dans la représentation et la description de cette catégorie qui étouffe. Ce qui nous affirme son engagement et son positionnement dans les causes et les crises de sa société.

➤ **Le personnage de Zohra :**

Notre deuxième personnage est Zohra. Elle vivait aussi à Alger mais dans une autre époque, lointaine à celle de Driss. Elle était victime d'un péché qu'elle n'avait pas commis. Et le prix était sa vie, belle mais courte. Elle a essayé vainement d'adoucir le cœur de son père et l'empêcher de l'égorger « *mais mon père ne m'écoutait pas. Il était trop occupé à me saisir par les cheveux, à me maintenir immobile de toute la force de son gigantesque corps, puis à me passer son poignard de marin à la lame légèrement recourbée sur la gorge. Oh, rouge est le sang de l'honneur.* » (p.137)

Zohra était accusée par son père d'avoir trahi son honneur, malgré ses réclamations « *elle dit, je ne t'ai jamais trahi père, j'ai veillé sur ton honneur et le mien come aucune fille ne l'a jamais fait.* » (p.136), son père avait déjà décidé qu'il fallait l'égorger. Quelques années plus tard, les derniers mots de Zohra raisonnent dans la tête de son père qui a regretté son crime envers sa fille morte vierge. Pour faire taire les remords qui rongent son cœur, il a construit une fontaine d'eau coulante dans un parc et a placé au bord d'elle une plaque de marbre gravée de lettres arabes, puis « *il mourut le foie éclaté d'avoir bu sans arrêt, nuit et jour, depuis la mort de sa fille.* » (p.138)

Sur la plaque de marbre, il était gravé :

*« O toi qui a bu, souviens-toi que j'ai coulé.*

*O toi qui n'as pas pu boire, sache que longtemps avant toi j'ai coulé.*

*Tous deux priez pour moi le Très-Haut.*

*An 1215 de l'Hégire. »*

Depuis la nuit des temps, « *les significations symboliques de l'eau peuvent se réduire en trois thèmes dominants : source de vie, moyen de purification, centre de régénérescence.* »<sup>26</sup> Le dernier vœu de son père était de se purifier du péché qu'il avait commis à l'envers de sa fille morte vierge.

Cette fontaine était construite non loin de la tombe de Zohra, depuis que l'eau y a commencé à couler, l'âme de Zohra a commencé à errer dans ce parc, dans le froid et à travers les siècles, « *plus rien que l'errance et le froid.* » (p.138) La mort fatale de Zohra l'empêche de se reposer en paix et elle erre à la recherche de justice qui doit lui rendre son innocence et sa réputation.

Driss qui a violé la paix et la tranquillité du parc où Zohra régnait depuis des siècles, en étant seul et désespéré, il était le seul moyen de Zohra pour se venger et s'est emparée de son corps pour encore vivre et se manifester dans un état d'angoisse et de maladie effrayant.

L'année 1215 de l'Hégire correspond à l'année 1800-1801 du calendrier grégorien. Revenant à l'histoire de l'Algérie, pendant l'époque 1516-1830, l'Algérie faisait parti de l'Empire Ottoman, sous le nom de « la Régence D'Alger », où les Deys régnaient et les Raïs étaient bien forts.

Driss a subi des grandes tortures par Zohra, cette incarnation é été jugée par l'incarnation d'une créature invisible nommée « le Djinn ». A travers ses deux

---

<sup>26</sup> CHEVALIER, Jean, GHEERBRANT, Alain, *Dictionnaire des symboles*, Édition Robert Laffont S.A et Éditions Jupiter, Paris, 1982, p. 374.

personnages, Zohra et Driss, l'auteur nous fait pénétrer dans un voyage de rétrospection, vers une époque qui a marqué et changé l'histoire de l'Algérie, positivement et négativement. Positivement lorsqu'Alger était devenue la force la plus dominante dans la méditerranée et négativement lorsqu'elle était entre les mains des irresponsables qui l'ont menée à la défaite.

➤ **Le personnage Raïs Othmane :**

Le Raïs Othmane est le père de Zohra, un homme de mauvaise réputation, connu par son ignorance et son indifférence. Son nom réfère explicitement au règne Ottomane qui a duré en Algérie plus de trois cent (300) ans. Dans le but de réécrire l'histoire de l'Algérie durant cette époque. Mustapha Bouchareb s'est entamé dans la résurrection de ce passé lointain qu'il dénonce et le juge comme un règne d'injustice qui se manifeste dans la mort fatale de Zohra.

Pendant cette époque, Alger était une base de défense marine contre les flottes chrétiennes, cette régence était très forte et dominait la mer méditerranée où chaque bateau et navire payaient des taxes pour leur assurer la protection et la sécurité.

L'auteur évoque cette catégorie des Raïs qui ont régné sur Alger dans le personnage du Raïs Othmane et tente, à travers lui, de nous transmettre son positionnement car, d'après notre corpus, ils ont conduit Alger à la défaite. Le Raïs Othmane qui était occupé de chanter le vin autant que sa flotte est en pleine guerre « *Et les flottes chrétiennes étaient là, si proches d'Alger, et toi tu chantaient, Que le vin est doux ce soir* » (pp.136.137) le Raïs Othmane représente l'indifférence de l'autorité envers les catastrophes qui entourent les marins « *Ce jour là les morts se sont comptés par dizaines de notre côté et les marins te maudissaient* » (p.137)

Dans le désordre qui a précédé la mort de Zohra, elle n'avait trouvé que la vérité à déclarer à son père enragé et aveuglé par la folie, dans une dernière tentative de réveiller sa conscience. Elle était franche en lui déclarant qu'il est

détesté par les marins qui travaillaient chez lui, et que le captif est monté chez elle pour se venger de lui, « [...] pour se venger aussi de toi qui les a parfois fouetté pour indiscipline. Beaucoup doivent te haïr pour ta dureté légendaire, ta cruauté même. » (p.136)

L'auteur reproche le règne des Deys qui était au service de leurs bien, en employant leurs familles et leurs proches dans des statuts sensibles et les chargeaient de grandes responsabilités, le Rais Othmane représente un de ces cas qui n'ont abouti qu'à de grandes catastrophes comme le souligne le passage suivant : « Mais le Dey, ton cousin par alliance, qui lui-même t'avait nommé Amiral de la flotte d'Alger, ne fit que t'envoyer quelques temps dans l'arrière pays dont tu es originaire, pour te rappeler plus tard et t'employer à son service au palais de la Casbah. » (p.137)

L'auteur nous a fait encore un signe du règne Ottomane, qui est devenu plus tard l'état turc, dans ce passage « Driss se faufila dans la foule entourant le vendeur, s'arrêta un moment pour l'écouter, puis s'en alla. Il se dit qu'il n'avait jamais vu ce vendeur et pensa que le jeune garçon aurait pu parler le turc s'il était né au siècle dernier ou même avant » (p.52) Driss a rencontré dans le marché hebdomadaire un vendeur qui lui a semblé étrange et il n'a compris aucun mot de ses propos donc il n'avait que prédit qu'il s'agit du turc.

L'agriculture des vignobles était et demeure très répandue dans les régions nord-africaines. Dans ce passage, l'auteur nous a fait un autre signe de cette richesse dans l'exemple suivant : « Elle avait les cheveux couleur de raisin sec. Si noirs » (p.81) Sécher les raisins est un moyen traditionnel de conservation des raisins pour les garder le plus longtemps de la fermentation.

➤ **Le personnage Ali Regga :**

Passant au personnage Ali Regga qui est l'ami de Driss et le vendeur de kif le plus honnête au monde. Avant de faire de la vente di kif une profession, Ali Regga était un jeune ambitieux et rêvait d'être musicien, il se débrouillait en travaillant dans un bar les soirs, rangeant les bouteilles vides de bière. Il vivait

dans l'époque coloniale de l'Algérie, indifférent à la guerre de révolution, « *La guerre n'était pour moi qu'un vague et distant écho. Je ne me suis rendu vraiment compte qu'elle faisait rage autour de moi que plus tard [...]* » (p.120)

Il aimait Rolande, la fille du patron du bar où il travaillait, et elle l'aimait mais cet amour doit surmonter les différences de l'origine et de la religion, dans une époque assez sensible « *nous nous aimons et nous allons peut-être nous faire du mal.* » (p.121), cet amour a été couronné par le mariage de Ali et Rolande, mais Ali a du désobéir sa mère et réaliser ses ambitions. Ali s'adresse à sa mère « *Si tu me m'obliges à choisir entre toi et elle, c'est elle que je choisirai, Mère. Toi, tu es le passé ; elle, c'est l'avenir. Puis je suis parti et ne suis plus jamais retourné chez mes parent jusqu'à la mort de ma mère.* » (p.124) Ali représente l'Algérie et Rolande représente la France, l'ambition des jeunes Algériens qui ont choisi un futur loin de la patrie.

Mais Ali a enfin montré sa patrie et son positionnement dans la guerre, « *le jour où les Frères sont venus me voir et m'ont dit, il faut que tu nous aides, Ali Regga. J'ai dit, oui, je veux bien mais je ne sais rien.* » (p.120) Pour le convaincre, les Frères lui ont demandé : « *Tu dois montrer que tu es nationaliste, Ali, c'est le moment. Le pays est à feu et à sang. C'est la guerre, Ali. Il faut être dans un camp ou dans l'autre. Tu es avec nous ou avec l'autre* » (p.121)

La littérature investit en Histoire, elle s'inspire d'elle pour faire revivre des personnages enterrés par le temps. Elle leur redonne du souffle et leurs attribue une parole qui s'est tue. Suivant les pas de l'élite des écrivains algériens, tel Mohamed Dib et Kateb Yacine qui se sont servis de la littérature pour dénoncer les différents abus politiques, sociaux et religieux qui se sont enracinés dans la société algérienne dans différentes époques de son histoire. Mustapha Bouchareb s'est mise dans la dénonciation de l'époque Ottomane qui a marqué l'histoire de l'Algérie. Il critique l'injustice et la tyrannie à travers la mort fatale de Zohra, et pour se rendre justice, elle s'est réincarnée dans le corps de Driss.



# **CONCLUSION**

L'auteur Mustapha Bouchareb est un écrivain algérien trilingue, il vise, dans son œuvre *Fièvre d'été*, à nous faire voyager dans le temps, une rétrospection qui se manifeste dans le personnage de Zohra. Une fille qui avait vécu à Alger dans l'époque Ottomane et qui était égorgée par son père, Raïs Othmane, qui a cru qu'elle avait trahi son honneur et comme taxe de son crime d'impudeur. Après sa mort, elle cherche la justice d'un péché qu'elle n'avait pas commis en errant dans le froid du temps qui coule.

Driss n'était qu'un jeune chômeur qui errait à travers la ville à la recherche d'un travail. Il s'est perdu dans la ville d'Alger pour arriver à un parc qui lui semblait hors du temps, très vieux et étrange. L'effet du soleil et du kif était très excessif jusqu'à lui faire perdre sa conscience. Il souffrait de troubles de vision, il voyait l'ombre d'une femme dans un endroit où il ne croyait trouver personne.

Zohra s'est incarnée à Driss, avec sa blancheur éclatante et ses longs cheveux noirs, le séduisant pour tomber amoureux en elle. Elle hantait ses jours et ses nuits, il fréquentait le parc juste pour la voir mais n'apparaissait pas. Elle daignait apparaître mais pour lui faire mal. Elle revendique la justice à travers lui, et voulait lui faire subir la même douleur qu'elle avait subit il y a deux siècles.\*

Notre corpus s'est propagé dans trois époques différentes de l'histoire de l'Algérie : l'époque coloniale à travers le personnage Ali Regga, l'époque postindépendance à travers Driss et puis l'époque Ottomane à travers Zohra et son père Raïs Othmane. Au cours de la réalisation de cette recherche, nous constatons que Mustapha Bouchareb s'est positionné à l'égard des abus sociaux qui étouffent la jeunesse, le chômage, le kif, la déception amoureuse et les a mis en dénonciation à travers le personnage de Driss.

Ali Regga représente la catégorie des algériens qui rêvent d'un avenir meilleur, mais qui se sont déchirés entre l'amour de la patrie et l'amour d'une française qui n'a laissé qu'un souvenir brûlant dans un cœur alourdi du kif et des malheurs.

Driss était troublé par les visions affreuses qui le hantent. Le même rêve se répète, Zohra apparaît comme une femme mystérieuse. Il passait des jours dans son lit, délirant jusqu'à sentir son cœur s'arrêter. Ses parents, apeurés de perdre leurs fils, cherche à tout pris le guérir, sa mère qui recourt aux superstitions et aux sorciers pour résoudre le mystère de ces délires. Son recourt aux versets coraniques qui était efficaces et ont apaisé ses douleurs.

Dans notre travail de recherche, nous avons essayé d'analyser les rêveries et les rêves de Driss afin de décoder ses images obsédantes qui ont bouleversé sa vie, la femme dans le rêve signifie un piège où Driss est tombé. Les rêveries diurnes sont le produit d'une imagination tumultueuse et agitée par l'effet du soleil et du kif hallucinants.

Nous constatons que la rêverie et le mythe permettent la réalisation des désirs et des émotions liés à l'irrationnel et à l'inconscient. Les rêves aussi traduisent les désirs, les enchantements et les refoulements de la vie quotidienne et représentent une échappatoire dans lesquelles l'être humaine refugie.

Mustapha Bouchareb a fait des couleurs une peinture sublime pour décrire Zohra, dans sa beauté et sa douleur, son enchantement qui pousse Driss, tout soumis à ce désir maudit et impossible, à aller quotidiennement à sa recherche. L'écrivain a utilisé le blanc pour décrire la paix et la justice qu'elle réclame, sa lumière éclatante qui inondait ses yeux, il représente aussi la pureté de son âme pétrie par le malheur et le désarroi de l'injustice. Le noir de ses cheveux est répandu dans la vie de Driss pour engendrer la douleur et la malédiction, le retour vers les origines d'un passé lointain et tragique. Le rouge est son sang coulé dans la maison de Raïs Othmane qui l'a égorgée fatalement.

Driss était la victime de l'erreur de violer l'endroit sacré de Zohra. Mais le destin n'admet pas aux erreurs, il était destiné à vivre cette douleur. La fièvre au milieu de juillet qui a rongé le corps de Driss, le délire qui le pousse à s'imaginer parler à quelqu'un ou quelque chose d'invisible. Toutes ses manifestations

n'étaient justifiées que par l'incarnation d'un « djinn » qui torture Driss. Il est naturel de proposer de telles pensées dans une société qui admet une grande croyance de l'existence de ces créatures. Les sorcelleries y répandaient pour informer les gens ce qu'ils ne savaient pas ou pour les tromper.

L'auteur nous a citées des dates référant à des évènements particuliers et symboliques qui nous renvoient à un temps passé, il dénonce et réécrit l'Histoire, par le biais d'un voyage rétrospectif et la réincarnation qui l'ont servi de dénoncer un passé lointain vêtu d'émerveillement fallacieux et trompeur.

**RÉFÉRENCES  
BIBLIOGRAPHIQUES**

**Références Bibliographiques :**

**Corpus :**

BOUCHAREB, Mustapha, *Fièvre d'Été*, ENL, Alger, 1990.

**Ouvrages théoriques :**

BACHELARD, Gaston, *La flamme d'une chandelle*, Édition PUF, Paris, 1961.

BACHELARD, Gaston, *La poétique de la rêverie*, Édition PUF, Paris, 1960.

BERTHET, Dominique, *Figures de l'errance*, Édition de L'Harmattan, Paris, 2007.

CABANES, Jean-Louis, *Critique littéraire et science humaine*, Édition Privat, 1974, Toulouse.

DAVID, Laurent-Olivier, *Croyances et superstitions*, Edition folio, 2005.

DETIENNE, Marcel, *L'Invention de la mythologie*, Édition Gallimard, Paris, 1981.

DURAND, Gilbert, *L'imaginaire*, Édition Hatier, Paris, 1994.

EIGELINGER, Marc, *Lumière du mythe*, Édition PUF, Paris, 1983.

GAYON, J., Wunenburger, *Bachelard dans le monde*, Édition PUF, Paris, 2000.

GIDE, André, *À propos des déracinés de Maurice Barrès*, Édition L'Ermitage, Paris, 1898.

GUIRAND, Félix, SCHMIDT, Joël, *Mythes, mythologie, histoire et dictionnaire*, Édition Larousse Bordas, Paris, 1996.

JEAN, Bellemin-Noël, *Psychanalyse et littérature*, Édition PUF, Paris, 2012.

MILNER, M., « *L'influence de Bachelard sur le critique littéraire en France* », cité.in, Y.Bonnefoy dir.. Vol. II, Édition Flammarion, Paris, 1981.

NELSON, Susy, *Vos rêves et leur signification*, Édition De Vecchi, Paris, 2007.

PASTOUREAU, Michel, SIMONNET, Dominique, *Le petit livre des couleurs*, Édition du Panama, Paris, 2005.

VOYENNE, Ch, *Freud et la psychose Complément métapsychologique à la théorie du rêve*, Édition Folio Essais, Paris, 2002.

### **Ouvres littéraires :**

CHATEAUBRIAND, François-René, *Mémoire d'outre-tombe*, Édition Garnier, Paris, 1910.

NERVAL, Gérard (de), *Aurélia ou le rêve et la vie*, Éditions Classiques Garnier, 2014.

POTTIER, René, *Saint Augustin le Berbère*, Les Publications Techniques et Artistiques, Paris, 2006.

VIGNY, Alfred (de).- Poésie " La neige".- Paris, La ruche aux livres impression I. M. E., 1<sup>ère</sup> édition, 1990.

### **Dictionnaires et encyclopédies :**

ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, Édition PUF, Paris, 2002.

AZIZA, Claude, OLIVIERI, Claude, SCTRICK, Robert, *Dictionnaire des symboles littéraires*, Édition Fernand Nathan, paris, 1978.

CHAUVIN, Danièle, SIGANOS, André, WALTER, Philippe, *Questions de Mythocritique*, Édition Imago, Paris, 2005.

DETIENNE, Marcel, « *Mythe et Ecriture* », in *Dictionnaire des mythologies*, Y.Bonnefoy dir.. Vol. II, Flammarion, Paris, 1981.

*Dictionnaire des citations*, Édition Booking International, Paris, 1995.

*Dictionnaire LeRobert*, nouvelle édition, Paris, 2015.

*Dictionnaire des thèmes littéraires*, Édition Fernand Nathan, Paris, 1978.

*Grand dictionnaire de la psychologie*, Édition Larousse-Bordas, Paris, 1999.

PONT-HUMBERT, Catherine, *Dictionnaire des symboles, des rites et des croyances*, Édition Jean-Claude -Lattès, 1995.

#### **Thèses et mémoires :**

GUETTAFI, Sihem, « *Didactisation et Historicité dans La Chrysalide de Aïcha Lemsine, symbolique d'une œuvre intégrale* », mémoire de Magister, Université Kasdi Merbah, 2006.

#### **Articles :**

##### **Article en ligne (pdf) :**

BOUHDIBA, Abdelwahab, *Les arabes et la couleur*, En ligne, < [https://www.persee.fr/doc/ierii\\_1764-8319\\_1976\\_ant\\_7\\_1\\_957](https://www.persee.fr/doc/ierii_1764-8319_1976_ant_7_1_957)>, consulté le 02 juin 2019.

Görög-Karady, cité par UGOCHUKWU, Françoise, *Du symbolisme des couleurs dans les contes*, Enligne,



<[https://www.academia.edu/1337144/Du\\_symbolisme\\_des\\_couleurs\\_dans\\_les\\_contes](https://www.academia.edu/1337144/Du_symbolisme_des_couleurs_dans_les_contes)>, consulté le 02 juin 2019.

HAMILTON, Edith, *La mythologie*, En ligne, <[https://www.academia.edu/1337144/Du\\_maraboutisme\\_des\\_djins](https://www.academia.edu/1337144/Du_maraboutisme_des_djins)>, consulté le 05 juin 2019

COULOUBARTSIS, Lambros, *Mythe et religion : une alliance de raison*, En ligne, <[https://www.mythe\\_religion\\_his](https://www.mythe_religion_his)>, consulté le 09 avril 2019.

RADI, Saâdia, *Les djinns* » In: *Surnaturel et société: L'explication magique de la maladie et du malheur à Khénifra*, En ligne, <<https://eduq.am>>, consulté le 05 juin 2019.

TOCCOLI, Vincent-Paul, *Mythe et religion*, En ligne, <[https://www.academia.edu/214/mythe\\_](https://www.academia.edu/214/mythe_)>, consulté le 5 juin 2019.

### **Revue et périodiques :**

*Revue internationale de sociologie et de science*, n : 20.

### **Sitographie :**

[www.sitemed.fr](http://www.sitemed.fr)

[www.brainyquote.com](http://www.brainyquote.com)

## **Résumé Final**

*Fièvre d'été* de Mustapha Bouchareb est un roman historique qui dénonce implicitement l'injustice d'un temps passé.

Notre recherche consiste à démontrer comment le personnage de Driss est emporté par ses rêves, rêveries et ses délires.

Entre fiction et Historicité, l'écrivain réécrit l'Histoire et nous emporte dans un monde peuplé de créatures surnaturelles.

Ce travail comprend deux grandes parties, une première partie dans laquelle le rêve, rêverie, délire seront expliqués, et une deuxième partie où nous démontrerons comment l'écrivain a réécrit l'Histoire

## **Mots Clefs**

Rêve, rêverie, délire, djinn, Historicité.

---

## **Abstract**

*The summer fever* of Mustapha Bouchareb is a historical novel that implicitly denounces the injustice of a past time.

Our research is to demonstrate how the character of Driss is carried away by his dreams, daydreams and delusions.

Between fiction and Historicity, the writer rewrites history and takes us into a world of supernatural creatures.

This work includes two main parts, a first part in which the dream, reverie, delirium will be explained, and a second part where we will demonstrate how the writer has rewritten the History.

## **Key words**

Dream, day dream, delirium, djinn, Historicity.